



PROMOTION P28

2020-2021

« PARADIGME DE LA GUERRE HYBRIDE, VU DE L'EST »



Lieutenant-colonel Ivan DELIC

Sous la direction du
Colonel Stéphane Samaran

*Directeur du domaine « Stratégies, normes et doctrines »
à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire*

« Comment un homme peut-il dire ce qu'il doit faire si il ignore ce que son ennemi prépare ? J'ai passé ma vie à essayer de deviner ce qu'il y avait de l'autre côté de la colline. »

Arthur Wellesley, Duc de Wellington

Résumé - Les guerres et les conflits évoluent par sa nature, que ce soit pour des raisons humaines ou historiques liées au développement de la civilisation, ou par réponse à un environnement stratégique. Au fil du temps, elles se sont de plus en plus organisées et complexifiées. La « guerre hybride » d'aujourd'hui en est un parfait exemple. Bien que sa définition reste encore subjective, elle illustre parfaitement l'ajustement des mécanismes conflictuels à la situation internationale actuelle. Pour certains, l'hybridité est vue comme un produit rhétorique pour la Russie, utilisé à outrance par ce dernier successeur de l'union soviétique délaissé par le monde occidental. Pour d'autres, l'hybridité est vue comme une nouvelle référence sur la manière de mener une guerre, voir une rupture qui mêle les affaires militaires et l'art de gouverner. Parmi la myriade d'approches existantes, le présent mémoire propose d'analyser cette émergence de l'hybridité russe, et pose la question de savoir si cette stratégie possède des fondamentaux solides, ou bien si l'utilisation de ces méthodes hybrides s'inscrit dans une démarche de développement d'un programme de guerre hybride. Ou peut-être traduit-elle simplement l'étonnement du monde occidental, face à des méthodes russes somme toute « traditionnelles ».

Summary - The nature of wars and conflicts evolves, whether for human or historical reasons linked to the development of civilisation, or as a response to a changing strategic environment. Over time, they have become increasingly organised and complex. Today's "hybrid war" is a perfect example of this trend. Although its definition is still subjective, it perfectly illustrates the idea that the means by which conflicts play out is inextricably linked to the current international situation. For some, hybridity is seen as rhetoric for Russia, over-used by this last successor to the Soviet Union who has been neglected by the Western world. For others, hybridity is seen as a new road map for the way to wage a war or to conduct a conflict, which mixes military affairs and the art of governance. Among the myriad of existing approaches, this paper proposes to analyse the emergence of Russian hybridity. It asks whether this strategy has solid foundations, whether the use of these hybrid methods is part of a process of developing a hybrid warfare programme, or whether perhaps it simply reflects the Western world's astonishment at Russia's use of "traditional" methods.

INTRODUCTION

Les tensions et les violences dans la région du Haut-Karabakh en 2020, ont de nouveau soulevé des interrogations sur la façon dont les États utilisent leurs forces armées pour résoudre leurs différends liés à leurs politiques étrangères. Dans ce contexte, il convient de rappeler que la question de la création de nouveaux types d'armes destructrices a été l'une des questions clés de la politique mondiale au tournant du XX^{ème} siècle.

Pourtant, à cette continuité de guerre «classique », il convient d'y ajouter une autre dimension, résumée par une citation d'un géopolitique russe A.E. Snegarev, qui dans son essai «La philosophie de la guerre», a donné à ce sujet la définition suivante: « *La philosophie de la guerre représente une contemplation militaire, scientifiquement révisée. En d'autres termes, la philosophie de la guerre est la science de l'être et les sens de la guerre sont les intérêts supérieurs qui y sont associés* ». Les idées exprimées par ce classique au début du siècle dernier, sont applicables à l'analyse non seulement des guerres conventionnelles, mais aussi des conflits de notre temps. Elles contribuent donc à la divulgation de la continuité de certaines de leurs caractéristiques et à l'identification de leurs caractéristiques uniques.

En effet, les confrontations violentes d'aujourd'hui, appelons-les « guerres modernes », sont issues de décisions politiques présentes sur la scène internationale

et se déroulent de plus en plus dans des « zones grises », souvent en dehors du cadre du droit international conventionnel. Elles sont menées à la fois dans des dimensions physiques différentes, et dans des environnements différents (information, cybernétique, culturel, cognitif) - principalement par des moyens non militaires et avec l'implication de formations « non régulières » (rebelles, terroristes, paramilitaires, mercenaires). Souvent centrées dans le passé sur l'usage généralisé et unilatéral de la force, ces confrontations deviennent de plus en plus complexes (voir hybrides), présentant de nouveaux mécanismes de dissuasion, mais cette fois-ci, non nucléaires.

D'ailleurs, au début du XXI^e siècle, ce phénomène de l'hybridité est apparu avec une vigueur renouvelée, dont l'urgence menaçante est l'une des raisons du changement significatif des perspectives militaires modernes. Malgré cette apparence, il faut admettre que dans la littérature scientifique, il n'y a pas d'approche unifiée pour comprendre ce qu'est une hybridité ou une guerre hybride, ce qui est tout à fait compréhensible par les essences même la constituant : la variabilité, la complexité, la flexibilité et l'adaptabilité à des circonstances spécifiques. Pourtant, un cadre commun caractérise de nombreuses études éparses, consacrées surtout aux composantes individuelles de l'hybridité, montrant très clairement à quel point la guerre de « l'époque » s'est transformée¹.

¹ Selon des indicateurs, depuis 1945, le nombre de guerres civiles est nettement plus élevé par rapport aux guerres interétatiques. La tendance actuelle conduit à une augmentation constante du

Loin d'avoir été engloutie dans des oubliettes d'écrivains et d'analystes, l'hybridité s'est déjà aperçue à plusieurs reprises sur les champs de différents conflits. Du moins, c'est ce que disent les rapports provenant des terrains d'action. En effet, l'émergence de « gens polis » (factions pro-russes) en Crimée et dans l'est de l'Ukraine, a conduit à de nombreux débats dans les États de l'OTAN. Cette discussion se résumait à savoir si les dirigeants des États membres de l'Alliance auraient suffisamment de volonté politique pour mettre en œuvre le cinquième article du traité de Washington concernant une réponse collective à l'agression contre l'un des États membre du bloc, c'est-à-dire si cette réponse devait être menée par des méthodes de guerre hybride, sans aucune invasion militaire directe. Ainsi à l'heure actuelle, la pensée stratégique de l'axe l'OTAN/États-Unis semble toujours partir de la même présupposée qui est que la menace hybride provient principalement de la Russie. Parce qu'avec la Russie, rien n'est à craindre. Sauf, justement la Russie. La même Russie qui est parfois contrainte - par nous occidentaux - à ce que nous observons d'elle.

En revanche, on constate aussi que l'Occident n'abandonne pas non plus ses outils hybrides, du moins quand on regarde la contamination des systèmes informatiques du programme nucléaire iranien, la baisse de la valeur du rouble et du yuan, la spéculation médiatique, la création d'affaires d'espionnages, le sensationnalisme des « Panama papers », les nombreux

nombre de guerres civiles et à une diminution du nombre de guerres interétatiques - source: Dupuy Kendra et al., *Trends in Armed Conflict, 1946-2016*, Conflict Research Institute Oslo, Norvège, 2017

scandales médiatiques, et les scandales de corruption, pseudo-événements, etc.² Malgré plusieurs signes de rapprochement de la Russie avec le bloc occidental, influencé par le leadership des Etats-Unis³, cette confrontation structurelle de longue période avec ce discours nihiliste selon lequel chacun voit midi à sa porte, va évidemment rester d'actualité.

Dans cette continuité, il est certain que le nouveau millénaire va permettre la poursuite de ce processus d'émancipation de la forme hybride de la guerre, en la considérant (non sans raison) comme la méthode la plus efficace pour forcer sa volonté sur l'ennemi, dans une atmosphère de « paix trompeuse » et de « chaos contrôlé », avec des armes destructrices qui ont atteint leur apogée, au moment où le monde est devenu moins prévisible et « l'ennemi » plus diffus.

Loin de donner l'impression que l'hybridité va devenir *l'ultima ratio regis*, le « dernier argument du roi » que Louis XIV faisait déjà graver sur ses canons, force est de

² Le ministre russe de la Défense, M. Sergueï Choïgou, dans une interview accordée à un journal italien « Il Giornale », a accusé les États-Unis de mener constamment des guerres hybrides, testées plus tôt en Irak, en ex-Yougoslavie, en Libye et avec la Russie en Ukraine. Ces guerres hybrides sont menées en exerçant une pression sur certains pays, sans recours à la force militaire directe, mais plutôt à des sanctions, des contrôles de médias, des détournements ou en attisant des tensions internes, publiée sur www.ilgiornale.it/11.7.2018.

³ Conférence de presse de M. Nicolas Sarkozy, Président de la République, notamment sur l'OTAN, les difficultés financières au sein de l'Union européenne, et sur la Bulgarie et la Roumanie face au processus d'intégration dans Schengen, à Lisbonne le 20 Novembre 2010, publiée sur www.elysee.fr/nicolas-sarkozy/2010/11/20/

constater que ce phénomène de changement du paradigme de la guerre, déterminé par des changements de stratégie et de moyens, est redevenu un sujet d'actualité, ce qui dynamise l'importance de la question qui se trouve au cœur de ce mémoire : une telle doctrine existe-t-elle vraiment en Russie, et si oui, d'où vient-elle et que signifie-t-elle?

Cette question se justifie par le fait que vous ne trouverez aucune conférence ou table ronde autour des sujets politico-militaires qui ne traite des compétences de la Russie sur le sujet de la guerre hybride. Alors que les publications se référant à la guerre hybride se multiplient partout et dans toutes langues, celles-ci alimentent d'ores et déjà des débats à propos des conséquences possibles pour les appareils de défense des Etats Unis et de l'OTAN.

Il paraît donc opportun de s'interroger sur la pertinence de ce concept, ainsi que sur la nature de ce phénomène qu'il entend désigner. Dans ce cadre, la première partie du mémoire nous éclairera sur le terme de « guerre hybride » et sur son utilité, parce qu'après tout, pratiquement chaque action de la part de la Russie - dans le domaine de l'information, de la politique et même du militaire - s'interprète désormais comme « hybride ». A ce propos, il apparaît intéressant que le premier rapport militaire sur le terme de « guerre hybride » en Russie, a été rédigé par le chef de l'État-Major général des forces armées russes - le général d'armée Valery Gerasimov, et ne date que de 2013.

Mais bien avant ce discours, les responsables américains et de l'OTAN soulignaient déjà que la doctrine d'une guerre hybride en Russie existait, et qu'elle était inlassablement mise en œuvre dans des actions contre l'Ukraine et l'Occident. Il est possible de remarquer un certain paradoxe ici. D'une part, les dirigeants russes semblent avoir été reconnus comme des maîtres de la guerre hybride depuis plusieurs années, et d'autre part, ces derniers commencent tout juste en 2013, à discuter de l'élaboration d'une telle doctrine. C'est dans ce but que la première partie de ce mémoire portera la réflexion sur l'utilisation du terme « guerre hybride », avec une question principale : Est-ce que l'idée d'une guerre hybride de la part de la Russie n'est pas le produit d'une analyse militaire approfondie, mais seulement d'une réponse aux risques provoqués ? Ou, peut-être s'agit-il seulement de maintenir une certaine inertie comportementale, voir un parallélisme par rapport à l'ancien système soviétique ?

À la suite de cette remise en cause, la deuxième partie du mémoire s'articulera autour de deux objectifs. Le premier objectif s'attache à décrire en quoi la Russie traite la problématique de la guerre hybride différemment des Etats Unis. À ce titre il paraît utile, dans un contexte historique de « conflit » avec l'Occident (notamment la période post seconde Guerre Mondiale jusqu'à la décomposition de URSS), de retracer les grandes lignes des différents concepts stratégiques des Etats Unis et de leurs interprétations, vus par le biais d'un prisme russe. À cet égard il n'est pas sans intérêt de constater que la majorité des facteurs russes estiment que la désintégration de l'URSS serait due aux

conséquences des actions hybrides menées contre ce bloc. D'autres voient aussi cette désintégration comme la conséquence d'un « effet boomerang » de cette stratégie hybride, cette fois utilisée dans les pays d'Europe centrale et orientale, alors membres du Pacte de Varsovie.

Le deuxième objectif se penchera sur la question suivante : comment la Russie contemporaine interprète-t-elle les points de vue des États-Unis et de l'OTAN sur la guerre hybride ? Suit-elle la même logique ? A contrario, quelle est son interprétation et sa réalité ? C'est pourquoi il serait opportun de caractériser la position de la Russie vis-à-vis des stratégies hybrides, développées par les États-Unis et l'OTAN. Cette partie centrale d'oscillation de la pensée « hybride » russe est souvent corrélée avec le rôle que l'information joue durant une projection de force.

Qu'est-ce que la technologie de la « victoire russe » ? Répondre à cette question permettra de clôturer ce mémoire. Parce que la Russie d'aujourd'hui redoute. Elle redoute une intensification de ce que ses dirigeants nomment la « menace islamiste ». Plus précisément, elle redoute l'instrumentalisation de cette menace face à laquelle elle serait contrainte de garder un contrôle étroit de sa zone périphérique. Des pistes d'incertitudes apparaissent, mais peuvent-être néanmoins minimisées par des nouvelles doctrines comme celles de « Gerasimov » et « Ogarkov », qui donnent depuis 2013, plus de substance à une analyse réaliste des menaces contre la souveraineté de la Russie et, plus généralement, contre ses « intérêts vitaux ».

Ces doctrines pourraient donner une nouvelle matrice à la guerre hybride avec des nouveaux vecteurs ou avec un nouvel État-major des informations, qui pourrait se centrer clairement sur l'exploitation des maillons faibles de la chaîne adverse.

PREMIÈRE PARTIE - une approche rationnelle -

*« Nous distinguerons ici la raison de
l'entendement, en la nommant le
pouvoir des principes. »*

Emmanuel Kant

La théorie de la guerre hybride

Les plus grands maux qui accablent les peuples civilisés ont été amenés par la « guerre ». Non pas tant par celle qui a réellement eu lieu, que par les préparatifs incessants et même accrus en vue de la « guerre » à venir.

Certains pensent que cette préparation à la guerre constitue un gaspillage de ressources, présente un obstacle à la liberté et que l'Etat dilapide tous les fruits de la civilisation qui pourraient être utilisés en vue de son accroissement économique et social. Toutefois, est-ce que tout cela existerait sans elle ? Cette crainte constante de la « guerre » amène de la force à nos Etats Nation. Il existe donc un amour du peuple pour sa nation, un besoin de la protéger, ce qui a en partie créé le genre humain d'aujourd'hui. Il semblerait donc que la « guerre » constitue un moyen indispensable pour se perfectionner.

Ce caractère réaliste de la guerre serait néanmoins incomplet si l'on ne mentionne pas clairement qu'aussi longtemps que les hommes ont vécu sans un pouvoir commun qui les tenaient tous en respect (voir : sans l'Etat), ils étaient dans cette condition qui se nomme « guerre », une guerre où chacun combat contre un autre.

Cette « guerre » n'est pas seulement caractérisée par la bataille à venir ni par des effectifs, mais aussi par un espace - temps où la volonté de s'affronter est suffisamment fondée.

De la même façon que la nature du temps ne réside pas dans une ou deux averses mais plutôt dans une tendance qui va dans un sens pendant un certain nombre de jours représentatifs, on devrait tenir compte de la notion de durée pour caractériser la nature d'une « guerre ». En ce sens et jusqu'à ce jour, le développement de la guerre et celui de l'organisation étatique s'opère en boucle : l'État se renforce pour faire la guerre tandis que la transformation de la guerre amène l'État à se renforcer. Et bien plus encore, car même s'il est concevable que la « guerre » contribuât à modifier la nature des États et des sociétés, il est aussi certain que leurs transformations faisaient évoluer les formes de la « guerre ».

D'ailleurs, sur une échelle historique, pendant la première génération de la guerre, le nombre des soldats était décisif dans un conflit et le potentiel humain a toujours prévalu. L'aspect quantitatif des effectifs engagés ou disponibles a toujours été une référence pendant des siècles, voir même des millénaires. Ce n'est qu'à partir du XVI^e siècle, en introduisant les armes à feu et les explosifs, que la dotation des soldats d'une armée commence à prévaloir. Dans la seconde génération de guerre (première décennie du XX^{ème} siècle), la domination était du côté de la technologie et de l'innovation des armes, c'est-à-dire de la puissance de feu (introduction des chars, avions, armes chimiques, sous-marins).

Dans la troisième génération de guerre (qui commencée avec la Seconde Guerre mondiale jusqu'à au milieu des années 1980), la manoeuvrabilité couplée à la maîtrise de la logistique représentait la composante prédominante⁴. Finalement, dans l'optique de la quatrième génération de la guerre, qui est marquée initialement par la stratégie de guérilla de Mao, l'altération croissante du système politique engendre un phénomène qui tend à se généraliser dans une atmosphère de « paix trompeuse » et de « *chaos contrôlé* » et qui porte, pour l'instant, le nom « *hybride* ».

Hubris, en grec ancien, désigne l'excès, la monstruosité, l'accouplement contre-nature, le mi-homme mi-bête, le centaure, un « raté » de la nature, une double insulte à l'harmonie et à la mesure. Cette notion d'hybridité ne préside pas à l'activité guerrière. D'ailleurs elle-même ne revêt certainement ni d'un caractère religieux ni d'un caractère juridique. Et pourtant à partir du XX^e siècle, on l'a utilisé pour expliquer la transformation et l'évolution de la guerre, en s'appuyant sur le fait que les armes destructrices ont atteint leur apogée. En effet ce phénomène a souvent été exploité pour expliquer l'échec des grandes puissances dans un conflit avec un

⁴ Cependant, les représentants de cette théorie ont annoncé la création de la soi-disant "Quatrième génération de guerre", qui sera plus fluide, décentralisée et asymétrique, par rapport au mode de guerre dans le passé. Ce faisant, ils en ont prédit un rôle plus important, de tous les facteurs non étatiques ainsi que l'augmentation de la guerre de l'information et des opérations psychologiques - réf. *The Changing Face of War: Into the Fourth Generation*, Marine Corps Gazette, William Lind S et al, octobre 1989, p. 22.

adversaire beaucoup plus faible (voire asymétrique). Ces conflits incluent les engagements militaires ratés des Etats-Unis au Vietnam, en Somalie, en Afghanistan, en Irak, de la France en Algérie, de l'URSS en Afghanistan, de la Russie en Tchétchénie ou encore d'Israël au Liban. On constate aussi que l'agression provoquée par la guerre hybride ne correspond pas à la définition de l'agression que la Communauté internationale définit actuellement : « *L'agression est l'utilisation de la force armée par un État contre la souveraineté, l'inviolabilité territoriale ou l'indépendance politique d'un autre État, ou de toute autre manière incompatible avec la Charte des Nations Unies* » (Résolution numéro 3314 de l'Assemblée générale des Nations Unies du 14 décembre 1974).

Ce terme d'hybridité est aujourd'hui apparenté à tort et à travers à : de la cyberguerre (cette guerre de l'information caractérisé par divers scénarios), des conflits asymétriques de faible intensité, le terrorisme mondial, la piraterie, l'immigration illégale, la corruption, les conflits ethniques et religieux, le crime international, jusqu'à l'effondrement économique systématique des États. Il est évident que ce mot est galvaudé.

D'ailleurs chacune des définitions données reflète la caractéristique dominante de la guerre (qui est la confrontation), mais aucune d'elles seule ne caractérise la guerre hybride dans son ensemble. Malgré cela, le dénominateur commun à ces différentes approches est de mettre en commun des fins et des moyens, c'est-à-dire une guerre « combinée », faisant référence à une stratégie militaire avec une approche politique,

complexe, une combinaison conventionnelle et non conventionnelle, considérée comme une lutte non linéaire.

Pour pallier les inconvénients de la définition, on partira de la définition qu'en donnent les représentants de l'école américaine. En 2005, sous l'impulsion des échecs américains en Afghanistan et en Irak, le général Mathis, alors commandant du US Marine Corps, fait remarquer que le plus grand danger réside dans la montée de « provocateurs irréguliers », déclarant que leurs méthodes de guerre prennent de plus en plus d'ampleur et de sophistication. Ce dernier ajoutera : « *En tant que tels, ils défieront les intérêts de sécurité globales des États-Unis, essayant de profiter des avantages tactiques dans le temps et dans le lieu de leur choix, au lieu de jouer selon les règles américaines. Ils veulent accumuler une série de petits effets tactiques, les glorifiant à travers les médias et à travers guerre de l'information, pour affaiblir la détermination américaine. Ils en ont quatre au menu des choix de méthodes et de moyens de guerre, du conventionnel à l'irrégulier (terrorisme, rébellion et activité criminelle), et leur synthèse est ce qu'on appelle « hybrid warfare »*⁵.

Hammes explique d'ailleurs « *4GW does not attempt to win by defeating the enemy's military forces. Instead... it directly attacks the enemy's political will* »⁶.

⁵ James N. Mattis, Frank G. Hoffman, *The Rise of Hybrid Wars*, États-Unis Naval Institute, Future Warfare : Proceedings Magazine, numéro : Novembre 2005, vol. 132/11/1, p. 233.

⁶ Thomas Hammes, *War evolves into the fourth generation*, Contemporary, Security Policy no. 26, 2005, pp. 189-221.

Cette dernière évolution de la guerre (quatrième génération) est décrite aussi par Hofmann comme «*unique combinational threats specifically designed to target ... vulnerabilities*». ⁷ Selon lui, la théorie de la guerre hybride désigne simultanément l'action des guerres symétriques et asymétriques, la tactique de la guerre conventionnelle et non conventionnelle, la participation de soldats professionnels et de diverses formations armées. ⁸ A ces définitions, il n'est pas inutile de rappeler que la culture stratégique américaine considère souvent la conflictualité comme une activité industrielle. De ce point de vue, la guerre hybride peut aussi être comparée à une activité de gestion ⁹.

Mais dans les faits, la guerre hybride ne consiste pas seulement en des processus industriels et logistiques visant à créer un effet stratégique au bon endroit, au bon moment et avec l'intensité demandée. ¹⁰

⁷ Frank Hofmann, *Hybrid Threats: Reconceptualizing the Evolving Character of Modern Conflict*, Strategic Forum, 2009, www.bcn.li/s/71hav

⁸ La stratégie de la guerre hybride repose sur une combinaison d'un large éventail de diverses formes et méthodes de lutte, qui contient un grand nombre de significations - plus d'informations sur : *Thoughts of Hybrid Conflict*, Small Wars Journal, 2009, pp. 1-8., selon: www.smallwarsjournal.com

⁹ Christian Bühlmann, *Vers l'armée de marché ? La pensée stratégique au défi de l'approche gestionnaire*, Stratégique 2014/4 (N° 107), pp. 73-87

¹⁰ L'expression « guerre hybride » n'apparaît pas sous la plume de Frank Hoffman et James Mattis en 2005, mais bien dans deux thèses de la Postgraduate Naval School de Californie rédigées respectivement par Robert Walker en 1998 et William Nemeth en 2002. Le premier aperçoit l'hybridité dans la combinaison de méthodes régulières et irrégulières employées par l'armée américaine dans les années 1990 ; le second dans

En prenant un peu de recul par rapport aux dernières définitions, on peut trouver cet activisme de l'hybridité dans la théorie chinoise de la « guerre illimitée ». Ce concept est largement discuté dans le livre « Unlimited War », publié en 1999 par deux colonels de l'Armée populaire de libération, Xiao Liang et Wang Xiangsui. Ils proposent des méthodes de guerre qui permettront à des pays comme la Chine de se confronter à des adversaires possédant des technologies militaires supérieures comme les États-Unis. Dans une interview, l'un des auteurs a déclaré que « la première règle de la « guerre illimitée » est qu'il n'y a pas de règles, il n'y a pas d'interdictions »¹¹. Comme concept, cette guerre sans restriction implique l'utilisation de nombreux moyens, militaires et non militaires, pour frapper l'ennemi « dans le dos ».

La perception russe de la guerre hybride, structurellement imprégnée de normes politiques, traite aussi de l'hybridité. Plusieurs travaux de A.A Kokoshin et A.V. Manoilo¹² sont consacrés à cette question, selon lesquels la combinaison de menaces, de risques et d'incertitudes, représente un sérieux défi pour la sécurité

les insurrections tchéchènes de 1994 en Afghanistan, où l'U.S. Army vient de s'engager. - plus d'informations sur : *L'adaptation de l'OTAN aux menaces de « guerres hybrides » russes », CSFRS, 2019, p. 2, www.geostrategia.fr*

¹¹ James C. Wither, *The Meaning of Hybrid Warfare*, *The Quarterly Journal*, vol. 15, 2016, pp. 84-100

¹² A. Kokoshin, *Questions de la théorie appliquée de la guerre*, 2018, p. 227; Manoilo A.V., *Les opérations informationnelles et psychologiques: un guide d'action*, Hotline-Telecom, 2018, p. 496.

d'un pays. L'influence des facteurs d'incertitude transforme la tâche d'évaluation des menaces hybrides en une sorte de synthèse de l'art et de la science, avec une prédominance des évaluations qualitatives sur les évaluations quantitatives. À cet égard, ces derniers concluent que les évaluations internationales et nationales des menaces hybrides devraient être élaborées avec la participation d'une large gamme d'experts - spécialistes des sciences humaines, des juristes, des économistes, des militaires, culturelles et autres. Dans la même lignée, A.A. Bartosh réclame sans détour que la guerre hybride représente une nouvelle forme de confrontation interétatique pour laquelle les parties se caractérisent par un ratio de méthodes d'action militaires et non militaires différent de celui du conflit militaire traditionnel¹³.

Cependant, il existe des opinions compétentes sur la guerre hybride, et elles sont plutôt sceptiques. Par exemple, R. V. Arzumanyan dans sa monographie¹⁴ fait un point sur les nombreuses questions liées à « l'hybridité ». Comme l'asymétrie ou la non-linéarité, écrit Arzumanyan, « l'hybridité est en fait une propriété

¹³ A.A. Bartosh, *Le brouillard de la guerre hybride : incertitudes et risques de conflit XXI^e siècle*, Ligne directe - Telecom, 2019, p. 36 et *Guerre hybride et révolutions des couleurs*, Hot line - Telecom, 2019, p. 27. et *L'OTAN dans la politique moderne du monde*, Hot line-Telecom, 2019, p. 34.

¹⁴ R. V. Arzumanyan, *La stratégie des guerres irrégulières : la théorie et la pratique. Problèmes théoriques et stratégiques de conceptualisation, relations religieuses et militaro-politiques dans l'environnement opérationnel des opérations militaires irrégulières*, 2015, ANO CSOP, pp.92-134.

du phénomène en tant que tel». Ce dernier définissait pour sa part l'hybridité comme étant l'asymétrie ou la non-linéarité, comme n'étant pas pour autant quelque chose d'exceptionnel dans l'histoire stratégique, mais une propriété typique de la rivalité.

Dans la réalité des conflits actuels, «l'affrontement hybride» couvre un domaine de «ni paix - ni guerre», proche de la «guerre froide» sans en revêtir sa dimension, un affrontement semi-conventionnel. Très organisé sous les allures de la confusion, il se développe en utilisant l'irréparable, l'innommable. Cela serait en somme un conflit intercalaire entre la crise et la guerre, entre supra-crise et infra-guerre, fondé sur un type fondamentalement différent de violences, organisé et caractérisé par un mélange de guerre, avec une utilisation massive des technologies de l'information et de la communication.

L'hybridité en question

De nos jours, la place accordée à la puissance militaire dans la puissance globale d'un pays varie selon les régions du monde, ce qui est en grande partie lié à l'histoire du vingtième siècle.

Ainsi, si les États-Unis d'Amérique considèrent que la force militaire constitue un moyen efficace pour résoudre des problèmes, l'Europe, globalement, a plutôt tendance à privilégier la voie diplomatique et le droit international, et à envisager l'emploi de la force qu'en dernier recours. Parce que « *Faire l'Europe, c'est faire la*

paix» disait Jean Monnet. Dans ce contexte, il est légitime de s'interroger si l'utilisation du terme «d'hybridité» indique quelque chose de nouveau au sein de l'opinion des pays occidentaux, par rapport aux différentes pensées de *Heartland*¹⁵. Bien que cette interrogation soit critiquable, elle est tout aussi incontestable, car en réalité ce phénomène «d'hybridité» a envahi les esprits occidentaux. On ne trouvera pas aujourd'hui de conférence ou de table ronde sur le sujet russe qui ne traite pas de sa compétence en matière de guerre hybride. En effet, ayant appris des techniques américaines et occidentales (surtout de celles de la Grande Bretagne) dont la lutte médiatique au cours des dernières décennies, l'Est s'est montré supérieur dans ce domaine de l'hybridité surtout pendant la crise ukrainienne ou syrienne, en surprenant ses opposants. Plusieurs questions se posent : l'hybridité ne représente-t-elle pas la théorisation d'une nouvelle manière de faire la guerre pour la Russie, en passant par des stratégies hybrides et par des acteurs non déclarés ? Ou sont les limites de cette idée et de ce concept ?

Pour y parvenir, faisons une référence à l'article «La Valeur de la science dans la prévision» publié en février

¹⁵ La théorie du *Heartland* est le nom donné à une analyse géopolitique globale de l'histoire du monde proposée par le géographe britannique Halford John Mackinder, qu'il a publiée en 1904 sous la forme d'un article, présenté à la Royal Geographical Society, titré *The Geographical Pivot of History*. Selon cette analyse, Le *Heartland* se trouve au centre de l'île monde, il s'étend de la Volga au Yangtze et de l'Himalaya à l'Arctique.

2013 par un journal russe¹⁶, décrivant l'intervention faite par le chef d'état-major général des forces armées de la Fédération de Russie, le général V.V. Gerasimov, à l'Académie des sciences militaires quelques mois auparavant. Quand cet article est paru en 2013, il est passé relativement inaperçu, mais *a posteriori* la plupart des militaires occidentaux ont considéré cet article comme annonciateur de ce que la Russie allait faire en Ukraine à partir de 2014.

Sur ce point, il y'a une erreur d'interprétation du texte de général Gerasimov car ce dernier ne présentait pas de doctrine. En réalité le texte décrivait la perception russe des guerres telle quelles étaient menées par les Occidentaux depuis une dizaine d'années et non pas ce que la Russie allait faire dans les années à l'avenir. Pour rappel, la première fois que cette « aspiration hybride russe » a été officiellement renforcée, c'était pendant son discours prononcé lors de la réunion annuelle de l'Académie des sciences militaires le 27 février 2016. Durant ce discours le premier homme de l'armée russe a attiré l'attention sur le fait que « les actions indirectes et asymétriques et les méthodes de mener des guerres hybrides permettent de priver le côté belliqueux de la souveraineté réelle sans saisir le territoire de l'État ».

¹⁶ *Voenie promislenie kurier*, le bulletin de l'industrie russe de défense, qui formellement n'appartient pas au Ministère de la Défense, mais qui est proche d'un groupe d'armement russe Almaz-Antei (célèbrée pour la construction de différents systèmes de missiles sol-air comme Buk, S-300, S-400 et S-500).

Le parcours professionnel et intellectuel du général V.V. Gerasimov n'est pas celui d'un chercheur. C'est un militaire. Ce natif de Kazan a commencé sa carrière pendant la seconde guerre de Tchétchénie. Puis il commanda la 58e armée et tenta d'apprivoiser les villages de cette république caucasienne. Il était catégorique sur la discipline et a participé à la détention du colonel Budanov pour avoir torturé un Tchétchène. Ce n'est pas quelqu'un qui est de façon structurelle lié au développement de la science militaire en Russie.

Alors, on peut se demander d'où sort cet article ? Dans les faits, cet article a retranscrit un discours qu'il n'avait probablement pas même écrit lui-même. La plupart des idées qui sont contenues dans ce texte reflète tout un tas de courtes réflexions prononcées au sein d'Etat-major et au sein de l'Académie des sciences militaires russes depuis les années 1990. C'est une analyse de la façon dont les Etats unis et L'OTAN sont intervenus en Europe depuis la fin de Guerre froide et la manière dont la Russie doit prendre en compte les nouvelles manières occidentales de faire la guerre et de s'y adapter.

D'où vient-il alors ce texte apparu en 2013 ? De prime abord, pour répondre à cette question il faut faire appel à une analyse des intentions russes plus nuancée. En ce sens, on pourra reprendre une réflexion qui a été menée par le général Mahmut A. Gareev, un vétéran de la Seconde guerre mondiale, la principale figure de la science militaire en Russie et président de l'Académie des sciences militaires.

Dans l'une de ses dernières publications¹⁷, ce partisan d'une attitude plus ferme contre l'Ouest, révèle une peur russe qui fallait prendre en compte. Une peur de plus en plus forte face à ce qu'on appelle des « révolutions colorées » : rappelle-nous de la révolution des roses en Géorgie, de la révolution orange en Ukraine, de la révolution des tulipes au Kirghizstan, et des printemps arabes. Toutes ces révolutions et tous ces mouvements se sont souvent terminés avec l'intervention des occidentaux (depuis les guerres des Balkans jusqu'au printemps arabe).

On constate d'ailleurs que depuis cette époque, la pensée militaire russe a fait évoluer la manière de faire la guerre : on ne fait plus la guerre de la même manière que pendant la guerre froide, mais plutôt de manière similaire aux « ennemis », en attisant la flamme des révolutions et en fournissant ainsi le prétexte à des interventions militaires armées. Le caractère de base de la guerre (recours à la force et à la violence) n'a pas changé pour les Russes, mais on observe depuis 2013 l'intégration dans la pensée militaire russe du terme de « champ de bataille hybride », jugé nécessaire par l'interprétation que les russes aient fait des révolutions colorées et les printemps arabes. La première phase de cette pensée est l'analyse des informations, des politiques et de l'économie, avant même de préparer une intervention.

¹⁷ Mahmut A. Gareev, *Guerre des mondes par de nouvelles règles: les réformes de l'armée ne peuvent pas être arrêtées à mi-chemin*, *Voenie promislenie kurier*, 26 mars 2019, p. 2.

Ce que craignent les Russes, même aujourd'hui, c'est que la prochaine cible militaire soit la Russie elle-même. Cette peur explique peut-être la violente réaction et la fermeture du pays pendant la guerre en Ukraine qui a eu lieu début 2014. La tendance antidémocratique de la Russie, souvent émise par les occidentaux, peut-être vue d'une autre manière. D'un point de vue russe, toute cette hybridité est un moyen pour les Etats Unis et l'OTAN de gagner du terrain. Cette stratégie est peut-être à l'origine de la raison pour laquelle la Russie soutient les répressions de ses mouvements.

Si on revient sur le cas de l'Ukraine, il est intéressant de réfléchir à cette double méprise de deux cotés. Pour les Etats Unis, cette guerre est un modèle de guerre hybride mise en œuvre par la Russie, et pour les Russes un modèle de guerre hybride mise en œuvre par les Américains, un changement de pouvoir contre lequel il a fallu réagir.

L'hybridité à la manière russe est un sujet nébuleux. Evidemment, un scénario de présence russe en Crimée a été mis en place, mais il existait déjà un rapport de force russe, à l'ombre du conventionnel. Une ambiguïté est apparue dans ce concept, un flou, qui a relié la population locale à la Russie, qui a joué un véritable rôle d'unificateur, en exploitant tout particulièrement la peur de certaines populations. A contrario, lorsqu'on regarde les contours de ce conflit et l'architecture du terrain, on s'aperçoit aussi que les méthodes hybrides toutes seules ne suffisent pas.

Bien que la crise en Crimée et au Donbass ait planté le décor de la guerre hybride russe, il y a eu depuis une certaine évolution. En regardant les dernières réactions de la Russie face aux mouvements biélorusses, la Russie s'est faite beaucoup plus discrète, avec des réactions modérées. Certes, son point de vue n'est pas figé dans le temps, mais il a évolué.

En dehors des tentatives de manipulations politiques, il semblerait que la guerre hybride pour les occidentaux soit un nouveau terme pour désigner l'ancienne guerre froide, sa transformation et sa prolongation après l'effondrement de la division en bloc du monde. Précisons que même si un projet hybride russe existait, ce dernier comprendrait nécessairement des éléments idéologiques et archaïques, ce que le monde occidental aurait du mal à comprendre. En ce sens, bien que la Russie soit aujourd'hui sans doute plus dans la réforme que dans l'inertie, tout indique qu'elle continuera à se battre avec des chars et de l'artillerie, plutôt qu'à l'aide d'une fiction d'hybridité.

Pour clore cette partie du mémoire synthétisons :

a) L'essence de la guerre, y compris les « conflits hybrides », est une continuité de la politique réalisée par d'autres moyens. Mais, la combinaison des types traditionnels et hybrides des conflits modernes est déjà un facteur déterminant pour tous les conflits armés d'aujourd'hui. Si l'utilisation de méthodes hybrides dans des conflits d'un nouveau genre permet d'atteindre l'objectif sans intervention ouverte des forces militaires, les conflits

traditionnels incluent nécessairement les technologies hybrides.

b) Dans le projet de « puissance hybride russe », sous sa forme moderne, il y a des traces d'idéologie et d'archaïsme, qui provoquent souvent des malentendus et des incompréhensions de la part des occidentaux. Pour comprendre de tels projets, il n'est parfois pas nécessaire de se concentrer uniquement sur les concepts de sciences politiques modernes, développés dans les communautés occidentales à l'ère de la mondialisation. Il suffit peut-être de rappeler les occidentaux aux « classiques » de la pensée géopolitique. A cet égard, le concept de « guerre hybride russe » peut être compris à travers la logique du prisme de rivalité géopolitique.

DEUXIÈME PARTIE - une approche historique -

« Un fait n'est rien par lui-même. Il ne vaut que par l'idée qui s'y rattache ou par la preuve qu'il fournit. »

Claude Bernard

Dans les milieux militaires, les pratiques de la guerre hybride sont associées à des acteurs très divers. Néanmoins, force est de constater que la Russie occupe une place de premier plan dans les débats relatifs à cette problématique. Certains considèrent même la stratégie hybride russe, comme le « côté obscur de l'approche globale »¹⁸. D'autres considèrent que ce phénomène d'hybridité contre la Russie et ses alliés, déjà existant à l'époque soviétique, représente seulement une inertie qui a pris une forme féroce dans le contexte de l'indépendance de la Russie et de sa politique étrangère¹⁹.

L'essence et le contenu de la guerre hybride moderne de l'Occident contre la Russie, ont un certain nombre de caractéristiques communes et des régularités inhérentes à la « guerre froide ».

¹⁸ S. Biscop, *Hybrid Hysteria*, Security Policy Brief n°64, juin 2015, p. 1 et J. Maire, *Stratégie hybride, le côté obscur de l'approche globale?*, RDN, septembre 2016, pp.1-4.

¹⁹ *La doctrine de la sécurité de l'information de la Fédération de Russie*, approuvé par décret du Président de la Fédération de Russie le 5 décembre 2016 n°646, voir sur www.rg.ru/2016/12/06/doktrina-infobezobasnost-site-dok.html

Pourtant, comme le diable se nichant dans les détails, il est essentiel de remonter dans l'histoire, pour comprendre l'origine de ce duel de volontés entre l'Occident et la Russie.

Les stratégies contre l'URSS

La géopolitique et la guerre hybride semblent être étroitement liées. Halford Mackinder, professeur de géographie à l'Université d'Oxford et ancien directeur de la « London School of Economics », a apporté une contribution significative au développement de la géopolitique²⁰. En 1904, dans sa conférence « L'axe géographique de l'histoire », il a présenté l'idée de l'axe géopolitique de la politique mondiale, soulignant que l'Eurasie est au centre du monde et qu'elle représente l'espace le plus important à contrôler. Dans ce sens Mackinder a attiré l'attention sur la position extrêmement favorable de la Russie au centre de l'Eurasie. Réfléchissant aux principales menaces qui pèsent sur la Grande-Bretagne, Mackinder a écrit que l'Allemagne, la Russie ou la Chine, du fait de la prise de position dominante dans le *Heartland*, pourraient « encercler » le monde maritime. Par conséquent, selon lui, il était nécessaire de créer un « cordon sanitaire » d'États entre la Russie et l'Allemagne, afin d'empêcher l'alliance de la Russie et de l'Allemagne. Il faut cependant rappeler qu'en 1919, Mackinder est devenu haut-

²⁰ Klaus Dodds and James D. Sidaway, *Halford Mackinder and the 'Geographical Pivot of History'*, *The Geographical Journal* Vol. 170, No. 4, 2004, pp. 292-297.

commissaire des pays de l'Entente en Ukraine. En participant à la préparation du Traité de Versailles, il a assuré la création d'États tampons (Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Estonie, Lettonie, Lituanie) qui sépareraient physiquement la Russie et l'Allemagne. Les idées de Mackinder font aujourd'hui écho aux relations actuelles et aux questions de coopération entre la Russie et l'Europe.

D'autre part, la constance historique de la politique étrangère américaine, a vu la lumière à la fin de la Première Guerre mondiale, en s'est traduite par le désir de domination américaine dans le Caucase et en Sibérie. A cette époque-là, les États-Unis avaient l'intention d'adapter la doctrine Monroe²¹ à la Russie, en utilisant les idées géopolitiques de Mackinder avec son « cordon sanitaire »²². Le leadership des États-Unis a développé en octobre 1918, les « 14 points » du président Woodrow Wilson, proposant une solution définitive pour la « question russe » en divisant la Russie en zones séparées et indépendantes.²³ Les États-Unis exigeaient non seulement la séparation de la Pologne, de la

²¹ *Doctrine de Monroe* : Ensemble de principes de politique étrangère énoncé par le président des États-Unis J. Monroe dans son message annuel au Congrès, le 2 décembre 1823, qui déclaré se désintéresser des affaires européennes (isolationnisme). Cette doctrine devait préserver le continent nord-américain et l'Amérique latine contre de nouvelles interventions colonisatrices européennes; [www.larousse.fr/encyclopedie/divers/doctrine de Monroe/133733](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/doctrine_de_Monroe/133733)

²² D. Lejeune, *Ordre ou désordre : Les relations internationales au XX^{ème} siècle (de 1918 à la fin du XX^{ème} siècle)*, 2021, pp. 20.

²³ Andrei I Fursov, *Lutte mondiale*, Book World, série: Jeux d'élites mondiales, 2020, pp. 225-228.

Finlande, de la Lituanie, de la Lettonie et de l'Estonie de l'ancien empire Russe, mais aussi la séparation de l'Ukraine, de la Sibérie, du Caucase et d'autres territoires. Une carte officielle préparée pour la Conférence de paix de Paris, intitulée « Frontières proposées en Russie », peut servir de bon exemple des plans américains de décomposition de la Russie.

La Russie à cette époque-là, grande absente de la Conférence de paix, affaiblie par la guerre civile et par des interventions étrangères, a subi d'énormes pertes territoriales²⁴. Il ne restait plus rien de la Russie sur cette carte, sauf le plateau central russe. La carte indiquait que « toute la Russie devrait être divisée en grandes zones naturelles, chacune ayant sa propre vie économique, qu'aucune région ne devrait être suffisamment indépendante pour former un État fort ». « *Ce monde n'est plus une question de Russie* », a déclaré Georges Clemenceau.

Il faut garder à l'esprit que les États-Unis, même après la fin de la Première Guerre mondiale, avaient des intérêts en Russie et en particulier son territoire du Caucase, riche en pétrole et en matières premières. Le 22 janvier 1919, le gouvernement de Wilson invita les bolcheviks à des négociations sur les îles des Princes dans la mer de Marmara, dont le but était de saisir les territoires de la Russie soviétique. Après l'échec des plans de cette conférence et lors de la Conférence de paix de Paris du 14 mai 1919, le Conseil des Quatre décida de remettre

²⁴ D. Lejeune, *Ordre ou désordre : Les relations internationales au XX^{ème} siècle (de 1918 à la fin du XX^{ème} siècle)*, 2021, p. 70.

unilatéralement l'Arménie en tant que territoire sous mandat américain, et le 21 mai 1919, par décision du même organe, le mandat américain a été prorogé en Arménie, Azerbaïdjan et tout le Caucase. Les États-Unis supposaient qu'ils prendraient le contrôle complet du bassin de la Caspienne dès 1920, car les réserves de pétrole avaient déjà attiré les sociétés américaines. Les méthodes d'intervention dans toutes ces parties de la Russie soviétique, consistaient à utiliser des gouvernements nationaux pour établir la domination américaine dans l'environnement économique de la partie centrale de la Russie soviétique, en séparant ses zones frontalières les plus importantes.

Le 19 novembre 1917, l'ambassadeur américain en Russie a appelé le peuple russe à conserver la « prudence » et à leur remettre le chemin de fer transsibérien. Le 3 août 1918, les États-Unis annonçaient officiellement le début de l'intervention militaire en Russie soviétique, justifiant cet acte d'agression par la nécessité de « protéger les Tchécoslovaques » des prisonniers de guerre armés autrichiens et allemands²⁵. Tout cela rappelle fort la lutte contre l'armée mythique de Saddam Hussein, qui n'a jamais été retrouvée, après les actions de l'armée américaine en 2003.

Les troupes américaines ont débarqué à Vladivostok, ainsi qu'à Mourmansk et Arkhangelsk, mais la cible principale de l'intervention était l'Extrême-Orient et la Sibérie. L'intervention dans le Caucase était également à

²⁵ Igor N. Panarin, *Guerre de l'information et géopolitique*, 2006, pp.56-73.

portée de main : les Américains étaient pressés de mettre la main sur le pétrole caucasien. Les stratégies d'interventions américaines ont été les mêmes en septembre 1918, lors du transfert de troupes américaines vers la Volga. Mais, comme on le sait historiquement, la guerre de Wilson contre la Russie soviétique s'est terminée par une débâcle complète.

La fin de la Seconde Guerre Mondiale fait émerger un monde bipolaire, et le temps de la Guerre Froide va se mettre en place. Les enjeux géopolitiques sont clairement définis : les Etats-Unis contre l'Eurasie (URSS), avec le monde comme enjeu.

A ce titre Les États-Unis ont commencé à élaborer une nouvelle stratégie de politique étrangère mondiale largement définie par les idéologues des sociétés transnationales anglo-américaines. Sur ce point, Zbigniew Brzezinski²⁶ dans son livre *Le grand échiquier – l'État américain et ses impératifs géostratégiques*, fera

²⁶ Très proche de l'exécutif américain actuel, ancien conseiller à la sécurité de la présidence des Etats-Unis, expert fort écouté du Center for Strategic and International Studies, membre du très influent Council on Foreign Relations, Zbigniew Brzezinski est loin d'être un personnage de second rang. Quelques années après le médiatique « *Clash of civilizations* » de Samuel P. Huntington, où développant le concept d'Occident cet auteur désignait les adversaires des Etats-Unis et l'importance du bloc islamo-confucéen, et où le paradigme de l'après Guerre Froide devenait le choc des civilisations, Brzezinski faisait paraître *Le grand échiquier*. Cet ouvrage est un examen sérieux de géopolitique mondiale, qui a retracé les objectifs stratégiques des Etats-Unis pour les prochaines décennies.

des recommandations aux dirigeants sur la nécessité de continuer l'élargissement des États-Unis en vue d'achever la stratégie d'encerclement géopolitique de la Russie²⁷.

Cette stratégie est définie en plusieurs points :

a) L'Allemagne a été vaincue par deux puissances non européennes - les États-Unis et l'URSS, qui ont hérité des aspirations européennes inachevées en termes de domination mondiale. À certains égards, leur rivalité incarnait une théorie géopolitique originale : la lutte entre la première puissance navale mondiale qui dominait à la fois l'océan Atlantique et le Pacifique, avec la plus grande puissance terrestre du monde présente sur la plupart des pays eurasiens (le bloc sino-soviétique occupait l'espace de taille similaire à l'Empire mongol). La similitude géopolitique n'a pas pu être plus claire : l'Amérique du Nord contre l'Eurasie pour une véritable domination mondiale²⁸.

b) L'invasion soviétique de l'Afghanistan a accéléré la double réponse des États-Unis : l'aide directe des États-Unis au mouvement de résistance nationale en Afghanistan pour contrecarrer les plans militaires soviétiques, et renforcer massivement la présence militaire américaine dans le golfe Persique comme moyen de dissuasion pour empêcher une nouvelle

²⁷ www.les-crises.fr/le-grand-echiquier-de-zbigniew-brzezinski

²⁸ Zbigniew Brzezinski, *L'extension de l'orbite euro-atlantique rend impérative l'inclusion des nouveaux États indépendants ex-soviétiques*, livre « Le vrai choix », 2004, pp. 141.-142.

expansion de la politique soviétique et de son pouvoir militaire. Les États-Unis se sont engagés dans la défense du golfe Persique, tout en assurant leurs intérêts de sécurité en Eurasie occidentale et orientale.

c) La tâche immédiate était de veiller à ce qu'aucun État ou groupe d'États n'ait un potentiel suffisant pour pousser les États-Unis hors d'Eurasie, voire de réduire leur rôle décisif d'arbitres sur la scène mondiale.

La continuité de l'identité géopolitique américaine est intéressante à analyser. Le plan de Brzezinski par la montée de menaces non militaires pour diviser la Russie en plusieurs parties, est très similaire aux plans de Wilson. Pour percevoir encore plus l'algorithme de la guerre informationnelle (voir hybride) contre la Russie à cette époque, il serait intéressant d'analyser le discours de l'ancien directeur de la Central Intelligence Agency, Allen Dulles lors de la réunion du Conseil des relations extérieures en printemps 1945 : *« En semant le chaos là-bas (en Union soviétique), nous remplacerons imperceptiblement leurs valeurs par de fausses valeurs et on les forcera à croire en de fausses valeurs. Comment ? Nous trouverons des personnes partageant les mêmes idées ... Nous trouverons des alliés pour aider la Russie. Épisode par épisode, on assistera à une grande tragédie de souffrance du peuple russe, le plus résistant au monde, à l'extinction irréversible de leur identité et de leur conscience de soi. Nous soutiendrons fermement les soi-disant artistes qui imposeront le culte du sexe, de la violence, du sadisme, de la trahison - en un mot, tout ce qui est immoral. Nous créerons le chaos et la confusion au sein du gouvernement... »*

Nous encouragerons imperceptiblement, mais efficacement, la tyrannie des fonctionnaires, des pots-de-vin, le manque de principes. La bureaucratie deviendra un modèle de vertu. L'honnêteté et la décence seront ridiculisées et transformées en une relique du passé. La grossièreté et l'arrogance, les mensonges et les tromperies, l'ivresse et la toxicomanie, la peur animale des uns et des autres, l'impudeur, la trahison, l'intolérance nationale, l'hostilité et la haine, surtout envers le peuple russe- nous planterons tout cela intelligemment et imperceptiblement, les graines fleuriront et s'épanouiront. Et très peu de gens, des individus rares, comprendront ce qui se passe. Mais nous mettrons ces personnes dans une position d'impuissance, nous les exposerons au ridicule. »²⁹

Le président des États-Unis, M. Truman, était également présent dans la salle lors du discours de Dulles. Incroyable acharnement. Un plan extrêmement cynique de lutte contre un pays, contre n'importe quel pays (communiste, socialiste, libérale, démocratique, autoritaire).

Au début des années 1980, le rôle de l'information, des actions et des opérations psychologiques, s'est considérablement accru dans le système des activités hybrides américaines et britanniques. La domination informationnelle sur l'URSS était totale. S'exprimant au Parlement britannique en juin 1981, le président américain Ronald Reagan a déclaré :

²⁹ Igor N. Panarin, *Guerre hybride – la théorie et la pratique*, 2019, pp.191-192.

« Le résultat de la lutte dans le monde ne dépendra pas du nombre de bombes et de roquettes, mais des victoires ou des défaites, de la sobriété et des idées. »³⁰

Ce discours était le signe d'une doctrine hybride, légèrement différente par rapport au temps passé. En conservant les directions prises sur les attaques idéologiques et informationnelles contre l'URSS, l'accent est mis sur l'utilisation des technologies de l'information (télévision par satellite, Internet, etc.) avec la coordination des structures étatiques, commerciales et des services spéciaux pour atteindre l'objectif principal, celui de faire arriver au pouvoir une personne capable de réaliser le cours de la désintégration de l'URSS. L'homme a été promu – Mikhaïl Sergueïevitch Gorbatchev.

Voici comment le célèbre sociologue et dissident russe A. Sinoviev écrivait l'algorithme de réussite au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev³¹: *« Une discipline scientifique entière a été créée pour étudier les caractéristiques individuelles de l'élite politique de l'URSS (rien qu'aux États-Unis, 170 universités et centres de recherche étaient engagés dans l'étude de l'URSS). Les spécialistes ont étudié l'appareil du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (CCPCUS) de la manière la plus précise et la plus moderne, et non seulement ils ont étudié, mais ils ont également exercé une influence sur les dirigeants des partis. Comment ? Par les médias, par des conseillers, par des diplomates,*

³⁰ www.millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/june-8-1982-address-british-parliament

³¹ A. Sinoviev, *L'expérience russe, L'âge d'homme*, 1995, pp.122-123.

des journalistes et des agents du KGB. On peut constater que dans les années 80, l'Occident a commencé à étudier de plus en plus les hauts dirigeants soviétiques. Les scientifiques ont aussi étudié la situation dans laquelle se situait la plus haute direction soviétique depuis l'époque de Breznev... Andropov et Tchernenko étaient malades, ils ne pouvaient pas aller si loin. Il restait que le rôle principal devrait être joué par l'un des deux : Romanov ou Gorbatchev. Après avoir étudié en profondeur les caractéristiques des deux, les services occidentaux ont décidé d'éliminer Romanov et d'ouvrir la voie à Gorbatchev. Les médias ont inventé et lancé des calomnies contre Romanov (rappelons-nous de l'histoire du service du Palais d'hiver apporté au mariage de sa fille) et l'ont discrédité de toutes les manières possibles. Tout a délibérément été arrangé pour que huit personnes seulement votent. Sous prétexte de retarder l'arrivée d'un membre du Politburo Shcherbitsky, qui voterait certainement contre Gorbatchev. Un autre membre du Politburo, qui était en vacances, n'a même pas été informé des élections. C'était Romanov lui-même qui voterait sûrement contre Gorbatchev. Si les deux avaient voté, Gorbatchev ne serait pas devenu secrétaire général - il aurait manqué une voix !»

Cette orientation a été clairement exprimée par Le Premier ministre Margaret Thatcher : « Lorsque nous avons reçu des informations sur la mort du dirigeant soviétique J.V. Andropov, nous avons pensé au possible arrivé au pouvoir, avec notre aide, d'un homme à travers lequel nous pourrions réaliser nos intentions. Cet homme était Mikhail Gorbatchev, qui était caractérisé par mes experts comme un homme insouciant, suggestif et très

ambitieux. Il entretenait de bonnes relations avec la majorité de l'élite politique soviétique et par conséquent, son arrivée au pouvoir, avec notre aide, était possible»³². Que serait-il arrivé avec l'histoire du monde si Gorbatchev n' était pas devenu le secrétaire général du Comité central du PCUS en 1985 ?

Pourtant, dans ce contexte délicat dans lequel la ligne structurelle des occidentaux montrait une inquiétante inertie «d'émanciper l'URSS», la réciproque n'est pas moins vraie : L'intervention de l'URSS en Tchécoslovaquie en 1968 - l'opération *Danube* -. L'occasion officielle était une lettre d'opposants conservateurs des réformes dans les rangs du Parti communiste de la Tchécoslovaquie, qui été lu par le président Brejnev lors d'une réunion à Bratislava le 3 août 1968.³³

Les Soviétiques entrent en scène avec leur notion de guerre hybride. Le 21 août, à 4 heures du matin, un avion civil soviétique atterri à l'aéroport de Ruzina près de Prague, mais au lieu de passagers ordinaires, les parachutistes de la septième division d'assaut

³² L'entretien avec Premier ministre Margaret Thatcher, *Margaret Thatcher's Views on Mikhail Gorbatchev*, Making the History of 1989, Point #5, www.chnm.gmu.edu/1989/items/show/5.

³³ En juillet 1968 un groupe spécial a été formé auprès de quartier général de l'OTAN pour préparer l'invasion de la Tchécoslovaquie. À Ratisbonne (Allemagne), cette groupe a commencé à fonctionner avec plus de 300 conseillers du renseignement et de la politique de l'OTAN, travaillant avec des certains dissidents tchèques.

Pour un point plus détaillé : S. RAJAK, *Yugoslavia and the Soviet Union in the Early Cold War: reconciliation, comradeship, confrontation, 1953-1957*, Routledge, 2011, pp. 157-173.

aéroportée de Kaunas commencent à débarquer. Les jeunes soldats aux bérets bleus occupent le bâtiment de l'aéroport sans qu'un seul coup de feu soit tiré, encerclant les avions qui se trouvaient sur le tarmac de l'aéroport. Tous les aéroports ont été bloqués. Les parachutistes soviétiques ont été plus rapides que les troupes de l'OTAN et que l'ambassadeur américain en Tchécoslovaquie qui attendait son vol à l'aéroport. L'introduction d'une vingtaine de divisions soviétiques, polonaises, est-allemandes, hongroises et bulgares de trois directions s'est faite avec succès. D'un point de vue militaire, il s'agissait d'une opération brillamment préparée et exécutée. Le matin du 21 août, les parachutistes soviétiques ont pris le contrôle total de la situation. Quelques heures plus tard, des parachutistes et des soldats ont capturé et placé sous leur protection le centre de la capitale tchécoslovaque - ponts sur la Vltava, bâtiment du Comité central du Parti communiste de Tchécoslovaquie, ministère de l'Intérieur, ministère de la défense et autres installations stratégiques. Le même matin, à 7 heures, l'ensemble de la direction tchécoslovaque a été emmené à l'aérodrome par deux véhicules blindés de transport de troupes, accompagné des parachutistes, et transféré par avion à Legnica (Pologne). De là, ils ont été transférés en Transcarpatie, puis à Moscou pour des « entretiens » avec les dirigeants soviétiques.

Les espoirs de l'URSS d'utiliser les membres non soviétiques afin d'influencer l'Europe de l'Ouest et d'en tirer profit, se sont donc retournés contre elle³⁴. La grande erreur de la propagande et de l'idéologie de l'URSS a été de se croire sur un pied d'égalité avec l'Occident. Rien n'est plus dangereux que de projeter sa propre rationalité sur celle de son adversaire.

La Russie : la guerre hybride - une interprétation ou une réalité ?

Le concept de guerre hybride russe fait souvent référence au nouveau modèle de l'art de gouverner les affaires militaires, introduit par la Russie lors de ses opérations en Géorgie. Une sorte de piquûre de rappel semble suffire : Tchécoslovaquie 1968 et Géorgie 2008, où les parallèles sont nombreux, avec un monde occidental surpris face à des méthodes russes sommes toutes très traditionnelles.

Cependant, il est évident que les objectifs opérationnels changent au fur et à mesure des phases d'opération et des cycles d'adaptation : il en est de même avec les objectifs stratégiques russes, ce qui peut paraître déroutant. En effet, la méthode russe représente une méthode par laquelle l'adaptabilité apporte le succès et l'indécision génère l'échec, créant ainsi une nouvelle

³⁴ Malleret Thierry, Delaporte Murielle, *L'éclatement du Pacte de Varsovie*, dans : *L'Armée rouge face à la Perestroïka*, Éditions Complexe (programme ReLIRE), 1991, pp. 265-294., www.cairn.info/l-armee-rouge-face-a-la-perestroika-9782870273715.htm

approche. Il est évident que cette approche fonctionne sur le terrain, mais la communauté scientifique militaire reste "coincée" avec la question de savoir si cette théorie fonctionne ?

Si nous prenons comme exemple le conflit le plus fréquemment mentionné dans l'est de l'Ukraine en 2014, nous voyons son développement à travers quatre escalades: Le conflit a commencé en février 2014 dans les régions de l'Est avec une guerre politique classique (subversion, mobilisation de la population, incitation aux manifestations). S'en est suivi en avril, une phase de guerre irrégulière (violence armée par des groupes paramilitaires, emploi de forces spéciales), suivie d'un mélange de capacités conventionnelles (soutien des chars, défense aérienne, artillerie). Ces cycles se sont terminés par l'invasion conventionnelle des unités régulières russes à la fin de l'été.

La vitesse d'évolution à partir de la mobilisation politique de la population locale en mars, aux bataillons russes entrant en Ukraine en août était perceptible. Ce que l'on appelle communément la « guerre hybride russe » n'est qu'une version réarrangée et moderne des mesures actives de la CIA et du KGB. Seulement, l'ancienne « boîte à outils » de la période de la guerre froide a été remplacée par des outils modernes pour s'adapter à la technologie du XXI^e siècle dans un climat socio-économique et politique très différent de la période de la guerre froide.³⁵

³⁵ Un conflit militaire entre la Russie et l'OTAN est peu probable, mais il est possible, selon un rapport du Collège de défense de l'OTAN.

Bien que de nombreux outils aient été remplacés ou améliorés, leurs objectifs restent les mêmes. En dépit de ce qui précède, le thème de la guerre hybride a été activement débattu dans les médias et dans divers forums scientifiques en Russie ces dernières années. Les experts donnent des définitions différentes, souvent contradictoires de ce phénomène, qui n'est pas encore clairement défini sur le plan terminologique. Cette différence est, par exemple, due au fait que, selon certains politologues russes, « *il n'y a pas de critères scientifiques qui permettraient une détermination précise de la guerre en tant qu'hybride ou l'affirmation qu'il s'agit d'une révolution dans la science militaire* ». ³⁶

Si tel est le cas, il n'est pas nécessaire de traiter ce problème. Certains politologues russes soulignent aussi que le terme « guerre hybride » n'est pas un terme opérationnel, mais une forme différente de guerre qui ne contient pas d'indicateurs clairs et sans ambiguïté qui la

Le document déclare qu'il est nécessaire d'envoyer davantage des troupes américaines dans la Baltique, car ce sont ces pays qui pourraient devenir un moyen pour la Russie de détruire toute l'architecture de la sécurité européenne. « *Au cours des 10 dernières années, la Russie a montré son intention de violer l'architecture de la sécurité européenne. Le risque d'un conflit militaire avec la Russie est faible, mais il ne doit pas être considéré uniquement comme une probabilité. Afin de réduire le risque, il est nécessaire de renforcer le potentiel de retenue en renforçant les forces américaines dans la Baltique* », indique le document. Les médias rappellent également que le Congrès américain avait précédemment proposé aux membres de l'OTAN d'Europe de l'Est de contracter des emprunts favorables pour acheter du matériel militaire américain. - plus sur : www.ndc.nato.int/ 22 juin 2019.

³⁶ L. Savin, *La guerre hybride. À propos des origines du concept* – plus sur : www.warandpeace.ru/ru/analysis/view/98948

définissent spécifiquement.³⁷ Bien que largement utilisé dans les discussions scientifiques, on ne retrouve presque jamais ce terme dans les documents officiels russes ouverts et dans les discours des politiciens et des militaires. Vient ensuite la conclusion que dans la Russie d'aujourd'hui, *ce terme reste contre-productif dans le discours militaro-professionnel, et que la concentration des attentions et des efforts sur la préparation d'une guerre hybride reste fondée sur des principes invariants et archaïques de la stratégie et de la tactique militaire. Par conséquent, préparer le pays et l'armée à une éventuelle guerre serait incomplet et unilatéral.*³⁸ Cela est vrai à condition de ne pas préparer le pays et les forces armées qu'uniquement à une guerre hybride.

Il faut aussi prendre en compte que tout le monde en Russie n'est pas d'accord avec l'idée que l'étude des problèmes liés à l'hybridation des conflits modernes doit être abandonnée. En réalité, il y'a de plus en plus de réflexions sur la doctrine militaire, la stratégie de sécurité nationale et autres doctrines, qui doivent être mises à jour et prendre en compte tout l'éventail des conflits possibles : « révolutions colorées », « guerre hybride », guerre conventionnelle à grande échelle et guerre nucléaire générale.

³⁷ R. Pukhov, *The myth of the hybrid war*, Independent Military Review, 2015, p. 26

³⁸ M. Kaldor, *Guerres nouvelles et anciennes. Violence organisée à l'ère de la mondialisation*, Institut Gaidar, 2018., voir sur : www.knigogid.ru/books/811638-novye-i-starye-voyny-organizovannoe-nasilie-v-globalnuyu-epohu/toread

L'analyste politique Pavel Tsygankov note que «*bien qu'ils estiment que les guerres hybrides sont un phénomène et une réalité complètement nouveau, l'opinion dominante des auteurs sur ce sujet est qu'il est difficile de les nier et il faut mettre en évidence la nécessité d'étudier leur essence et leurs possibilités d'opposition, dans le but de défendre les intérêts nationaux de la Fédération de Russie*».

En réalité, la Russie possède un vrai système de critères permettant de définir clairement les caractéristiques de base de certains types de conflits (guerre hybride et conventionnelle), mais qui n'a pas encore été défini avec précision. Cependant, il y a un consentement au plus haut niveau de l'État que l'Occident utilise des méthodes de guerre hybride contre ses intérêts.

Si nous considérons plus en détails les recommandations³⁹ d'un des principaux experts russes à ce sujet Alexandre Bartos, il semblerait que pour l'instant, nous puissions reconnaître seulement une initiation de la Russie sur ce sujet. Comment comprendre autrement la synthèse suivante des conclusions et des recommandations de la part de Bartos, formulée d'une manière identique à celle qu'un organisme de décision rend des comptes :

³⁹ A. Bartos, *Le brouillard de la guerre hybride: incertitudes et risques de conflit XXI*, Hotline - Telecom, 2019, p. 64; voir aussi : *Les Conflits du XX^e siècle. Guerre hybride et révolutions colorées*, Hotline - Telecom, 2019, p. 272.

1. L'élément le plus important de la stratégie d'endiguement approuvée au sommet de l'OTAN à Varsovie⁴⁰, est une guerre hybride menée contre la Russie et les membres de l'Organisation du traité de sécurité collective dans le but de l'affaiblir et de la détruire. Aujourd'hui, il existe des stratégies de guerre de l'information particulièrement étendues et sophistiquées qui couvrent les sphères culturelles et idéologiques, interférant dans le domaine des échanges sportifs, éducatifs et culturels, ainsi que dans les activités des organisations religieuses.

2. La guerre hybride contre la Russie dure depuis longtemps, mais elle n'a pas encore atteint son apogée. A l'intérieur du pays, dans les grandes villes et régions, avec le soutien de la cinquième colonne, les ponts pour une « révolution colorée » sont renforcés et les préparatifs d'une guerre hybride sont en cours. L'effet cumulatif des préparatifs de guerre et de l'affaiblissement des technologies de l'information est une menace réelle pour la sécurité nationale de l'État russe.

3. Pour les structures de sécurité nationale, les conclusions organisationnelles importantes sont que

⁴⁰ Le sommet de l'OTAN à Varsovie 2016 était le 28^e sommet de l'OTAN, conférence diplomatique réunissant, les 8 et 9 juillet 2016, les chefs d'État et de gouvernement des pays membres de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord et des alliés de l'organisation. Les dirigeants de l'UE et de l'OTAN signent le 8 juillet une déclaration commune sur le renforcement de la coopération pratique, dans les domaines de la lutte contre les menaces hybrides, de la cybersécurité et de l'interopérabilité des capacités de défense; voir aussi « Guide du sommet de l'OTAN Varsovie – juillet 2016 », voir sur www.nato.int/cps/fr/natohq/news_132786.htm

l'adaptation des documents doctrinaux et la composition des forces armées et d'autres structures doivent être assurées; des techniques adéquates pour répondre à de nouvelles gammes de menaces doivent être fournies; le renforcement des capacités avec le rôle clé du service de renseignement, fondé sur la base des nouvelles technologies ainsi que sur des instruments humanitaires et culturels.

4. Une attention particulière devrait être accordée aux questions de protection de la langue russe et de son apprentissage en Russie et à l'étranger, en particulier dans les pays historiquement et culturellement proches de la Russie.

5. Étant donné le danger réel des actions subversives modernes de l'Occident, il faudrait envisager la création d'un centre spécial, chargé d'étudier tous les aspects des conflits, y compris les révolutions colorées et les guerres hybrides, ainsi que les stratégies pour les combiner avec les guerres de l'information et les technologies du chaos contrôlé.

6. Afin de résoudre avec succès des tâches complexes, il est nécessaire de définir les méthodes de travail et les activités de l'armée lors de différentes conditions, sur la base de l'étude des caractéristiques des conflits armés modernes. La synthèse de l'expérience acquise en Syrie est importante à cet égard. L'accent principal devrait être mis sur les tâches clés suivantes afin d'assurer la protection de l'État: assurer le développement équilibré de toutes les branches et services de l'armée et des autres structures de sécurité, le développement des armes de précision et des moyens modernes de communication, les services de renseignement, la gestion automatisée et la guerre électronique;

la capacité à réagir rapidement et de manière décisive aux conflits dont le caractère non linéaire permet d'obtenir des résultats significatifs avec des impacts perturbateurs relativement faibles; assurer la possibilité d'une concentration opérationnelle des efforts et des ressources dans l'endroit le plus menacé (appelés aujourd'hui les fronts de l'information et de la guerre économique) et assurer la cyber sécurité des infrastructures critiques; accroître la mobilité des forces et les moyens de regroupement des forces; le travail continu du service de renseignement et sa coopération étroite avec les structures politiques et militaires afin de créer et d'utiliser rapidement des avantages dans les zones menacées; disponibilité de ressources humaines de haute qualité pouvant assurer le développement et la mise en œuvre d'une stratégie d'affrontement et de réponse dans une situation de guerre hybride.⁴¹

Les approches hybrides ne sont pas nouvelles, mais elles peuvent être aussi anciennes que la guerre elle-même. Si tel est le cas, pourquoi la guerre hybride de la Russie est-elle si importante ? Si ce n'est ni inventif ni innovant, pourquoi ? Une guerre au plus haut niveau, et non une guerre hybride, est un problème dans lequel les États-Unis et l'OTAN sont vraiment confrontés à la Russie. Les

⁴¹ Pour que la théorie et la pratique puissent prendre vie, selon le ministre russe de la Défense, Sergueï Shoïgu, la Russie a créé une armée spéciale au sein de l'armée pour des "opérations d'information", qui en outre, doit alimenter une propagande plus intelligente, plus correcte et plus efficace. « Une armée a été créée pour les opérations d'information, ce qui est beaucoup plus efficace, plus fort », a déclaré Choïgou, s'adressant aux députés de la Douma d'Etat; www.rts.rs/sojgu-ruska-vojska-nastavija, le 11 avril 2019

États-Unis n'ont pas eu d'adversaire aux capacités et à la ruse presque égale depuis longtemps. L'Occident se terrorise lui-même avec le spectre d'une « guerre hybride » à tel point qu'il se qualifie comme l'une des meilleures opérations de désinformation de l'histoire, même si elle n'était pas du tout intentionnelle. Ainsi, la peur même d'une guerre hybride est en fait, la même chose - une guerre hybride. Frédéric le Grand⁴² disait il y a plusieurs siècles que « *celui qui défend tout, ne défend rien* ». Nous passons plus de temps à la « chasse aux esprits hybrides », déroutant et diffusant les lignes d'effort. Aux États-Unis, la guerre hybride russe est entrée dans l'avertissement de Frédéric le Grand c'est-à-dire « de tout défendre » ; tandis qu'en Europe, les occidentaux veulent se défendre de la Russie « de partout ». Bien que la Russie connaisse ses objectifs souhaités et ses ressources disponibles, elle conserve sa flexibilité. Dans de nombreux cas, elle évite délibérément la stratégie classique, car elle peut s'avérer limitée et difficile à adapter.⁴³

⁴² Frédéric II le Grand, le roi-philosophe de Prusse (1740-1786), il posa les bases de la doctrine de guerre qui devait devenir celle de Stein, de Scharnhorst, de Gneisenau, puis du grand état-major allemand: agrandir l'État par des conquêtes, ne chercher la décision que sur un adversaire à la fois, s'assurer l'initiative des opérations en vue d'une décision immédiate et totale, attaquer par surprise en violant au besoin le territoire d'un voisin, frapper du fort au faible, de préférence sur une aile; www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Frédéric_II_le_Grand/

⁴³ Michael Kofman, *War on the rocks*, Texas national security network; www.warontherocks.com/2017/01/the-moscow-school-of-hard-knocks-key-pillars-of-russian-strategy/

En raison de la perception collective de la plupart des acteurs occidentaux sur le thème du pouvoir hybride russe (qui est perçu comme une attaque contre le rôle historique de l'Occident, hérité de la lutte anticomuniste), il existe un intérêt objectif : s'interroger si les modèles d'utilisation des outils hybrides dans le cadre de la géostratégie valent encore de nos jours ? On semble le penser aux Etats-Unis comme en témoigne Zbigniew Brzezinski. On semble aussi le croire en Russie avec l'annexion de la Crimée, qui traduit le souci de ne pas se laisser enfermer dans le *Heartland*.

Ces deux visions sont globalement pertinentes en raison des accusations mutuelles des deux plus grandes puissances du monde. Elles utilisent des informations exactes, mais les interprètent souvent de manière trompeuse et conduisent les lecteurs à la mauvaise conclusion.

Cependant, il apparaît pour l'instant que la forme russe de la guerre hybride est similaire au concept chinois de combat illimité, qui recommande l'utilisation du droit, de la guerre économique et de la guerre en réseau, ainsi que du terrorisme contre l'ennemi⁴⁴.

⁴⁴ Davor Milosevic, *Définition conceptuelle du phénomène de la guerre hybride*, L'ouvrage militaire numéro 3, 2018, p. 22.

TROISIÈME PARTIE

- les moyens nécessaires -

*« La plus commune des
inconséquences est de ne pas avoir
les moyens de ce que l'on veut. »*
Charles-Eugène de Lévis-Charlus

Durant la crise Ukrainienne, la Russie s'est avérée supérieure. Bien qu'il soit évident que l'Occident ne soit pas à la traîne dans la guerre hybride avec la Russie, les Etats-Unis et plus particulièrement l'OTAN admettent de plus en plus que la Russie a montré qu'elle peut mener une « guerre hybride », qui jusqu'à récemment était vue comme un privilège et une discrétion pour l'Occident.⁴⁵

Mais la stratégie hybride de la Russie a-t-elle vraiment dérouté qui que ce soit ?

⁴⁵ «*La CIA est intervenue dans les élections en Italie à la fin des années 40 et en Allemagne pendant les années 50, influençant secrètement le changement de gouvernement en Iran et au Guatemala*», admet Thomas Melia, ancien fonctionnaire du département d'Etat, source: Thomas O. Melia, *La Russie et l'Amérique ne sont pas moralement équivalentes*, The Atlantic, Boston, février 2018; La victoire de Boris Eltsine aux élections de 1996 est également attribuée à l'aide des États-Unis et du Fonds Monétaire International (prêt de 10,2 milliards de dollars) source: Scott Shane, *La Russie n'est pas la seule à s'ingérer dans les élections. Nous le faisons aussi*, The New York Times, février 2018; Le magazine « Time » a révélé une « *histoire sur la façon dont les conseillers américains ont aidé Eltsine à gagner* », avec en couverture une célèbre caricature du président réélu tenant le drapeau américain, *Yanks à la rescousse*, Time : source www.nedeljnik.rs/kratko-pamcenje-sjedinjnih-drzava/ avril 2019.

Les forces spéciales ne sont-elles pas marquées lors d'opérations de guerre ? L'Ukraine a-t-elle subi des années de confusion ou de défaite militaire conventionnelle ?

La technologie de la réussite russe

Aujourd'hui, nous assistons à la diffusion de messages souvent bien argumentés, que la Russie utilise un ensemble d'actions et d'outils hybrides telle que le chantage économique, les cyberattaques, la diffusion des désinformations, en passant par le soutien à la droite populiste et aux partis de gauche radicaux en Europe, pour saper ses concurrents occidentaux de l'intérieur.⁴⁶ L'UE souligne que : « *Les campagnes de désinformation de la Russie sont complexes et à plusieurs niveaux, mais la mission cherchée est de saper la confiance dans le gouvernement des démocraties occidentales.* »⁴⁷ Cet activisme russe tient en partie aux moyens scientifiques, technologiques, juridiques, militaires, politiques, humanitaires et autres moyens modernes, nécessaires pour mener la guerre hybride pour ou contre elle, en utilisant les outils du « *soft power* ».

⁴⁶ La controverse en cours sur l'ingérence russe dans l'élection présidentielle américaine de 2016, ainsi que la rhétorique pro-russe sur les politiciens anti-migratoire en Europe, représente un sujet constant dans les médias occidentaux. L'UE au plus haut niveau discute de la « résilience » aux campagnes d'influence extérieure, en gardant à l'esprit son voisin de l'Est; plus sur www.balkans.aljazeera.net/19.2. 2019.

⁴⁷ En savoir plus : Ivan Rancic, *Hybrid War - Myth or Reality*, L'ouvrage militaire numéro 5, 2018, pp. 26-34.; plus sur www.saharbalkan.com

Cependant, ce discours sur le « *soft power* » russe s'est construit, non plus en miroir, mais souvent en opposition au *soft power* américain.

À cet égard, à partir de l'annexion de la Crimée en 2014, l'expérience et le discours soviétiques d'hostilité à l'égard du monde extérieur ont été considérablement réactivés⁴⁸. Cette logique de « rayonnement » et de « projection vers l'extérieur » a été supplantée par le discours de « confrontation avec l'Occident » et l'image de la « forteresse assiégée ». Dans le cadre militaire, l'influence est intégrée à tous les échelons de la planification, aux niveaux stratégiques, opératifs et tactiques. De plus en plus, elle est envisagée dans le cadre de la « guerre de l'information », une discipline enseignée pour la première fois en 1942 à l'Institut militaire des langues étrangères, supprimée des programmes dans les années 1990 et réintroduite dans les années 2000, qui s'inscrit dans la continuité de la théorie soviétique de la « propagande spéciale ». Les opérations d'information ne sont pas considérées uniquement comme un enjeu à prendre en compte dans l'art opératif mais comme une arme pour conquérir, dissuader, déstabiliser ou convaincre d'autres acteurs.⁴⁹

⁴⁸ Yulia Kiseleva, *Russia's Soft Power Discourse: Identity, Status and the Attraction of Power*, *Politics*, 35:3-4, 2015, pp. 316-329.

⁴⁹ Céline Marangé, *Les stratégies et les pratiques d'influence de la Russie*, Étude de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire - numéro 49, 2017, pp. 15-17.

Un document de 2017 de la US Rand Corporation, qui est assez analytique, aborde les principales caractéristiques, objectifs, outils et cibles de la « guerre hybride » russe. En synthétisant ce texte, la réussite russe se situe aux niveaux de :

- a) *l'économie de l'usage de la force* (car la Russie ne peut vaincre L'OTAN par des moyens conventionnels) en cherchant à minimiser l'utilisation de la force militaire traditionnelle et permanente, car la "guerre hybride" efface les frontières traditionnellement comprises entre la guerre et la paix. Seule l'intensité des activités change avec le temps, mais elles ne s'arrêtent pas;
- b) *l'orientation de la population*, qui découle de l'étude russe des expériences occidentales au Moyen-Orient, Europe de l'Est, Balkans et autres régions au cours du dernier quart de siècle, avec l'importance des opérations d'information dans ces conflits dirigées vers la population.⁵⁰

Pour avoir une perception encore plus raisonnable, il s'avère nécessaire de comprendre que ce modèle hybride de la réussite russe comprend en réalité les méthodes qui combinent, de manière créative, toute une gamme d'éléments politiques, sociaux, économiques, technologiques et militaires.⁵¹

⁵⁰ Christopher S. Chivvis, *Understanding Russian Hybrid Warfare And What Can Be Done About It*, The RAND Corporation, 2017, p. 6.

⁵¹ Dans ce contexte, le contrôle des médias est d'une grande importance. Ici demeure un antagonisme: quand quelque chose

La Russie a bien compris que les manœuvres hybrides ont l'avantage d'infliger des dégâts importants à moindre coût : leur mise en œuvre présente peu de risques et requiert peu de moyens, tandis que ses effets sont difficiles à parer pour celui qui doit se défendre. Les opérations d'influence étant plus efficaces quand les cultures sont proches, l'espace post-soviétique constitue un terrain favorable à la guerre hybride⁵² : les identités ethniques, religieuses et citoyennes y sont complexes et entremêlées, en particulier dans les régions frontalières qui sont le lieu de nombreux trafics et qui entretiennent, en général, des relations distantes et conflictuelles avec le centre politique du pays.

ressemblant à une guerre hybride est organisé par les Russes ou les Chinois, alors les médias occidentaux « neutres » le déclarent « acte d'agression, ingérence dans d'autres pays, violation de l'homme droits et abolition de la démocratie. Quand les Américains ou les Britanniques font le même, tout devient « la lutte pour les droits de l'homme et la défense de la démocratie ».

⁵² Dans les pays d'Europe centrale et orientale, il y a une tendance croissante à des opinions négatives sur les États-Unis, qui est très probablement causée par la désinformation en provenance de Russie, indique le document *USA and Central Europe: Second Century of Cooperation*, publié par Atlantic Council experts. Malgré le fait que tous les pays de la région sont membres de l'OTAN, environ 23 % de la population considère les États-Unis comme une menace possible. « C'est encore pire que de plus en plus de personnes en Bulgarie et en Slovaquie pensent que les États-Unis représentent une plus grande menace pour leur pays que la Russie », expliquent les auteurs du rapport. Selon le document, seuls 7% des citoyens bulgares considèrent la Russie comme une menace potentielle, tandis que 25% ont attribué le rôle aux États-Unis. En revanche, en Slovaquie, 41% des personnes interrogées estiment qu'elles représentent une menace pour les États-Unis, tandis que 26% pensent que c'est la Russie. - plus d'informations sur : www.atlanticcouncil.org/15.6.2019.

Cette « ligne claire », se retrouve dans les discours de différents représentants russes. Par exemple, en mars 2019, le journal « Krasnaya Zvezda » (quotidien des forces armées russes) a publié un texte intégral du rapport du chef des forces armées russes, le général de l'armée Valery Gerasimov, lors de l'assemblée générale de l'Académie des sciences militaires, intitulée *Vecteurs de développement de la stratégie militaire*⁵³. Le rapport note ce que les forces armées russes sont chargées d'accroître : leur préparation au combat pour mener des guerres et résoudre les conflits armés, en utilisant des modes d'action classiques et asymétriques.

Par conséquent, la science militaire russe a commencé à se développer à un rythme plus rapide, en s'appuyant sur la stratégie militaire de « l'adversaire »⁵⁴, en activant le problème de la domination dans la confrontation de l'information.

⁵³ Rapport de Valery Gerasimov en mars 2019, *Vector of Military Strategy Development*, voir : www.bmpd.livejournal.com/3557155.html

⁵⁴ La propagande médiatique russe utilise tous les excès et faiblesses potentiels de ses opposants, afin de présenter le public de l'État occidental, principalement les États-Unis, dans le contexte le plus négatif à travers les médias de masse. Ainsi, les cas de violence commis par des soldats américains au Japon, où des viols et des meurtres de jeunes filles japonaises ont été commis, sont également exploités à des fins de propagande médiatique. 50 000 citoyens américains sont stationnés sur l'île japonaise d'Okinawa, et les comportements inappropriés, les cas de viol et même de meurtre de filles japonaises sont courants. Ainsi, en 1995, trois soldats américains ont violé une jeune fille japonaise de 12 ans, ce qui a provoqué une révolte de la population locale qui a protesté et a exigé la fermeture de la base militaire début 2019, www.rs.sputniknews.com/svet/japan-asanz-okinawa/22.4.2019.

Une stratégie appliquée mais non écrite, une « stratégie de défense active » qui neutralise et menace préventivement, et ce pour la sécurité de la Russie.⁵⁵

Cette croyance ne doit pas nécessairement être prise comme une velléité offensive ou expansionniste. Elle conserve néanmoins, du point de vue russe, une posture défensive face aux guerres du XXI^e siècle et à un occident jugé hostile. Elle s'appuie moins sur les actions militaires directes que sur des actions indirectes visant à détruire la volonté de l'ennemi. C'est donc avant tout une stratégie d'influence qui s'inscrit dans la volonté de la Russie de conserver son rang sur l'échiquier mondial.

Lorsqu'il analyse la présence d'approches hybrides en Russie, l'Occident est largement confus par l'activité de la Russie pour atteindre ses objectifs. Il est donc plus constructif de parler moins de ce que la Russie essaie de faire et plus de la façon dont la Russie conquiert. Il n'y a pas du secret ni de « magie hybride » qui se cache derrière cette apparence de l'hybridité. En outre, soyons prudents, parce que quelle qu'ait été l'efficacité des actions hybrides russes, ils n'ont jamais obtenu la reddition de l'ennemi à eux seuls.

⁵⁵ Igor N. Panarin, *Hybrid War against Russia (1816-2016)*, 2017, p. 236

L'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC) face à la nouvelle menace

L'OTSC⁵⁶ est caractérisée comme une alliance militaire entre six des douze pays de la Communauté des États Indépendants (CEI) et des quinze anciennes républiques soviétiques.

Ses principales tâches sont indiquées dans l'article 8.1 de la charte de l'OTSC⁵⁷ : la protection collective contre les menaces communes, tant externes qu'internes, en particulier la coopération et la coordination conjointes des actions contre « *le terrorisme international et l'extrémisme, le trafic illégal des stupéfiants et des armes, la criminalité transnationale organisée, la migration illégale et toute autre menace caractérisée envers la sécurité des États membres* ». En outre, il convient de mentionner « la protection collective contre les

⁵⁶ Le 15 mai 1992, les anciennes républiques soviétiques d'Arménie, du Kazakhstan, du Kirghizistan, de Russie, du Tadjikistan et d'Ouzbékistan ont signé à Tachkent le Traité de sécurité collective dans le cadre de la Communauté d'États indépendants (CEI). L'Azerbaïdjan, le Biélorussie et la Géorgie ont adhéré au traité l'année suivante, et il est entré en vigueur en 1994. Selon l'art. 11 accords, il a été conclu pour cinq ans. En 1999, l'Azerbaïdjan, la Géorgie et l'Ouzbékistan ont refusé de renouveler leur adhésion. Ainsi, la participation à l'accord a été étendue par l'Arménie, la Biélorussie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, la Russie et le Tadjikistan. Le 7 octobre 2002, à l'occasion du dixième anniversaire du traité, ces derniers États ont créé l'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC) pour renforcer l'intégration de la sécurité après les événements de 2001. L'Ouzbékistan a temporairement rejoint l'organisation de 2006 à 2012, tandis qu'en 2013, la Serbie et l'Afghanistan ont rejoint l'organisation en tant qu'États observateurs.

⁵⁷ [www.odkb-csto.org/documents /Charte de l'Organisation du traité de sécurité collective, 07/10/2002](http://www.odkb-csto.org/documents/Charte%20de%20l'Organisation%20du%20traité%20de%20sécurité%20collective,07/10/2002)

agressions extérieures» stipulé dans l'article 4.1 du traité de 1992⁵⁸ et la nouvelle stratégie 2025 de l'OTSC⁵⁹, adoptée le 14 octobre 2016, qui voit « les révolutions colorées et les guerres hybrides » comme de nouvelles menaces que l'organisation doit combattre.

Une nécessité pour la Russie et son environnement, que les occidentaux ne voient pas d'un très bon œil. D'ailleurs, certains soutiennent l'idée que l'OTSC représente l'instrument officiel utilisé par la Russie pour imposer son hégémonie dans l'espace post-soviétique et le viser à reconstruire une nouvelle Union soviétique ou un nouveau pacte de Varsovie⁶⁰. Pour d'autres, il s'agit d'une position partielle par rapport à l'OTSC : l'alliance post-soviétique ne peut pas ressembler au nouveau Pacte de Varsovie, puisque ses membres non russes ne sont pas des « pays satellites » de la Fédération de Russie et que leur souveraineté n'est « pas limitée » au noyau de l'organisation.

Toutefois, on ne sait pas ce qu'il faut croire des compétences de l'OTSC dans la résolution des affaires internes de chaque état. L'exemple le plus frappant a été les affrontements ethniques de Juin 2010 entre Les Ouzbeks et les Kirghizes dans le sud du Kirghizistan, lorsque le gouvernement kirghize s'est tourné vers la

⁵⁸ [www.odkb-csto.org/documents/Traité de sécurité collective](http://www.odkb-csto.org/documents/Traité_de_sécurité_collective), Tachkent, 15/10/1992

⁵⁹ [www.odkbcsto.org/documents/La stratégie de sécurité collective de l'Organisation du traité de sécurité collective jusqu'en 2025](http://www.odkbcsto.org/documents/La_stratégie_de_sécurité_collective_de_l'Organisation_du_traité_de_sécurité_collective_jusqu'en_2025)

⁶⁰ S. A. Kulik, *Collective Security Treaty Organization: Responsible Security*, Institute of Contemporary Development, 2011, p. 9.

Russie et l'OTSC pour obtenir de l'aide pour résoudre le problème en utilisant des forces conjointes dans la zone critique. Officiellement, la possibilité d'une ingérence dans les affaires intérieures de l'État a été catégoriquement rejetée par le président russe D. Medvedev, tandis que le secrétaire général de l'OTSC N. Bordyuzha a justifié la non-intervention également en raison du manque de documents juridiques de l'organisation.⁶¹ Le cas du Haut-Karabakh en 2020 est encore plus éloquent.

Certains disent aussi que l'OTSC n'est pas une alliance idéologique contre le capitalisme occidental⁶², qu'il s'agit d'une organisation noble, généreuse, respectable, semblant en outre avoir été construite autour d'un vide d'absence politique.

Mais on peut toujours voir le verre à moitié vide ou à moitié plein. Dans ce contexte, l'OTSC a un rôle principal : assurer la sécurité de l'espace politique de la Russie, en renforçant la stabilité de sa périphérie immédiate – historiquement perçue comme un véritable glacier sécuritaire face aux multiples micro-crisis et menaces, y compris les menaces hybrides. À l'origine, ces menaces relèvent d'une perception russe méfiante à l'encontre de la politique occidentale mise en œuvre en zone post-soviétique.

⁶¹ R. Weitz, *The Collective Security Treaty Organization: Past Struggles and Future Prospects*, s.l., Hudson Institute, 2014, pp. 4-7.

⁶² Adam Weinstein, *Russian Phoenix: Collective Security Treaty Organization*, *White Journal of Diplomacy and International Relations*, 2007, p.177

Comment ne pas être méfiant lorsqu'on est témoin de révolutions libérales – en Géorgie (2003), en Ukraine (2004), au Kirghizstan (2005, 2010)? Doit-on continuer jusqu'à nos jours ... Comment ne pas être méfiant lorsqu'on est témoin d'une constante montée de menaces non militaires, sur la base de stratégies politique utilisant des « moyens détournés », selon l'expression du général Gareev⁶³, voire des moyens hybrides. Or, à travers ces moyens « détournés », il semble que les ONG étrangères aient été le levier privilégié d'une forme de pression non militaire et d'ingérence⁶⁴.

⁶³ Mahmut Gareev et Vladimir Slipchenko, *La guerre du futur*, Polit.ru OGI, 2005, p. 68.

⁶⁴ Selon Wayne Madsen, journaliste d'investigation américain, lors de Maidan en 2014, tous les principaux acteurs américains se sont réunis en Ukraine - le sénateur John McCain, NED (National Endowment for Democracy), USAID (US Agency for International Development), NDI (National Democratic Institute for International Relations), IRI (International Republican Institute), Freedom House, Radio Free Europe / Liberty (gérée par la CIA), l'inévitable Open Society Institute de George Soros. Victoria Nuland était aussi là, assistante de secrétaire d'État John Kerry. Plus de 2 500 documents internes publiés par DC Leaks soulignent l'influence directe de George Soros et de l'administration Obama sur la destitution du gouvernement de Viktor Ianoukovitch. Suite à l'annonce d'une conversation téléphonique entre Victoria Nuland et l'ambassadeur américain à Kiev, il était clair qu'ils discutaient assez ouvertement de la composition du nouveau gouvernement ukrainien. L'ambassadeur, déçu du rôle de Bruxelles, a déclaré: « *uck EU », les médias occidentaux par ordre, ont accusé la Russie d'écoutes téléphoniques illégales (peu importe ce qui a été dit, mais qui l'a découvert). L'affaire Snowden s'en est suivie ; source: www.geopolitika.news/analize/dr-sc-jadranka-polovic-hibridni-rat-tko-podriiva-eu-rusija-ili-soros/

En effet, certaines ONG anglo-saxonnes ont alors montré un fort activisme dans ces changements politiques surprenants et par exemple, en 2005 (au moment de la « révolution des tulipes ») on dénombrait presque 8000 ONG à financement étranger dans le petit Etat du Kirghizstan – ce qui constituait un record du monde en termes de densité d'ONG étrangères au km²⁶⁵.

Curieusement, ces ruptures politiques ont été présentées en Occident comme des révolutions « spontanées » et qualifiées « d'avancée de la démocratie » dans une région historiquement soumise à la Russie et à sa ligne autoritaire. Implacable logique...identique à celle d'aujourd'hui quand les experts russes présentent les événements dans le sud-est de l'Ukraine comme un « soulèvement populaire » ou une « guerre de libération ».

Ceci explique alors l'utilisation de l'OTSC par la Russie comme une « ceinture sécuritaire », un levier d'une ligne stratégique, en l'intégrant comme régulateur potentiel des conflits périphériques menaçant ses intérêts nationaux et son intégrité territoriale. Dans ce calcul il est évident que les prédictions russes montrent que l'OTSC peut contribuer dans le renforcement de sa sécurité face aux menaces de guerre hybride.

⁶⁵ K. Kossatchev, *L'OTAN ignore les intérêts de la Russie*, voir www.fr.rian.ru/world/20100224/186116361.html

Il n'y a pas si longtemps, durant un entretien en 2017⁶⁶, Anatoly Vyborny, président de la commission permanente de l'Assemblée parlementaire de l'OTSC sur la défense et la sécurité, a souligné le rôle de l'OTSC dans un avenir prévisible « *La lutte contre les menaces dites hybrides fait partie des tâches principales. Comme vous le savez, elles sont basées, entre autres, sur la technologie de l'influence politique et sur l'idéologie destructrice externe. Dans le même temps, la propagation de l'idéologie terroriste et extrémiste dans l'espace de l'information est particulièrement préoccupante.* »

Dans ce cadre il est important de reconnaître le narratif et les tentatives de l'OTSC à effacer les différences entre l'état de guerre et la paix. Ce dernier est surtout préoccupé par le fait que des moyens informatifs et non militaires, soient de plus en plus utilisés pour influencer sur la population. Ce type de discours indique donc que les moyens de combat sont souvent complétés par des mesures militaires secrètes, y compris des guerres de l'information et des opérations de forces spéciales. L'un des aspects mis en relief est l'usage ouvert de la force qui semble souvent masquée par une forme de création de mythes et de gestion de crise, et n'est utilisé directement que dans les derniers stades, principalement pour parvenir au succès final des conflits. L'adversaire peut être un seul État, une organisation internationale ou un groupe de pays intéressés, ainsi que certains acteurs non étatiques (sociétés transnationales, campagnes militaires privées, etc.).

⁶⁶ voir : www.pnp.ru/politics/odkb-protivgibridnykh-ugroz.html

Par conséquent, pour l'Institut d'État des relations internationales du ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, une analyse situationnelle a été menée sur le thème du rôle de l'OTSC dans le renforcement de la sécurité collective face aux menaces croissantes de guerre hybride⁶⁷ en Juin 2017. À cet égard, il est proposé que les efforts des États membres de l'OTSC soient orientés dans les directions suivantes: 1) la formation des fondations du système interétatique pour contrer les opérations de guerres hybrides dirigées contre le leadership et la population des membres de l'OTSC; 2) l'amélioration de la législation nationale des Etats membres de l'OTSC dans le but d'une opposition plus efficace aux technologies de la révolution coulelée; 3) le développement de mécanismes juridiques internationaux, interétatiques et nationaux pour la protection de la sécurité collective de la région de l'OTSC contre les influences négatives dans les domaines militaire, financier-économique et information-psychologique; 4) organiser la coopération interministérielle lors de la planification de la mise en œuvre des mesures militaires et non militaires dans l'intérêt du renforcement de la sécurité collective des Etats membres de l'OTSC; 5) Mener une surveillance constante de la blogosphère et des réseaux sociaux afin de contrôler la propagation d'informations négatives qui promeuvent l'extrémisme, le terrorisme, la haine nationale et religieuse dans l'espace d'information de l'OTSC; 6) le blocage préventif de tous les canaux (financiers, informationnels, organisationnels) et des

⁶⁷ Igor N. Panarin, *La guerre hybride – la théorie et la pratique*, 2019, pp.375-376.

structures d'aide étrangère pour les forces terroristes et extrémistes dans les Etats membres de l'OTSC; 7) L'intensification de l'échange d'informations et de la coopération internationale dans les domaines militaire, financier-économique, information-psychologique afin de prendre des mesures pour identifier et combattre les menaces à la sécurité des Etats membres de l'OTSC; 8) organiser la préparation et la formation du personnel sur le thème de la guerre hybride et mener des recherches scientifiques, ce qui conduirait à une position unifiée dans la communauté professionnelle en ce qui concerne la terminologie des guerres hybrides.

On dirait qu'il s'agit d'un récit complexe. Mais, en réalité l'outil militaire est vain. Pour l'instant L'OTSC ne fournit aucun véritable instrument de défense hybride et il serait futile de le vouloir en déterminer. Cependant, il serait naïf de croire que l'OTSC dépasse complètement les limites géopolitiques de l'intérêt de la Russie et son rôle hégémonique dans l'intégration régionale post-soviétique. La perspective géopolitique de la Russie par rapport aux « proches périphéries » a été bien exprimée depuis le Concept de politique étrangère russe de 1992, approuvé par le président Eltsine en 1993, où le territoire de la CEI était la priorité de la nouvelle politique étrangère de la Russie⁶⁸.

⁶⁸ T. A. Shakleina, *Russia in the new distribution of power*, The political and economic recovery of the BRIC countries, Bloomsbury, 2013, pp.163-188.

CONCLUSION

« Que personne ne perde courage à cause de ce Philistin Goliath. Moi, ton serviteur, j'irai me battre avec lui. »
David contre Goliath, La Bible, Anc. Testam., 1 Samuel ch. 17

Au terme de ce mémoire, le lecteur est en droit d'attendre une réponse à la question que l'on devine : « Vous avez tenté de démontrer l'existence d'une doctrine hybride russe. D'accord, mais maintenant comment expliquez-vous le fait que les analystes et les organisations occidentales qui ont une vision nord-américaine, insistent fréquemment sur l'hybridité russe qui caractérise, selon eux, les perceptions de sécurité et l'évaluation de la menace des militaires russes, et que proposez-vous ? Comment considérer ce défi sécuritaire majeur pour les Etats-Unis, l'UE et l'OTAN ? »

Je ne propose rien, telle n'est pas ma vocation. A chacun d'entre nous, militaires, de se déterminer à partir des faits que nous disposons. J'ai simplement voulu mettre en garde contre des présomptions, comme le disait Jacques Fayard⁶⁹ : « *Présumer que demain on ne fera que certains types de guerre; présumer que s'adapter au combat irrégulier signifie se désadapter du combat régulier* ».

⁶⁹ Jacques Fayard, *Stratégie des moyens: pour un retour aux grands principes stratégiques*, Le Rocher, 2016, p.12. et p. 236.

Bien que nous ayons toujours nos yeux militaires rivés sur de « la haute intensité », il est évident que ce phénomène d'hybridité fait un écho de nos jours, en devenant monnaie courante entre les grandes puissances. D'ailleurs, à l'heure actuelle, ce phénomène qui théoriquement est mal défini, est devenu un des fondements de la stratégie de l'Armée nationale des États-Unis et son émergence s'examine à travers l'affirmation de la prééminence russe en première ligne.

Mais, le but n'était pas de s'engager dans un désaccord hypothétique sur des termes⁷⁰ et des définitions militaires. Aussi, le but n'était pas de revenir sur la moralité et la justesse de la guerre hybride. Comme l'a proclamé avec fierté Robert Kagan, à la suite de la « juste » intervention militaire en Serbie et surtout à sa province de Kosovo et Métochie, « *l'histoire et la morale ont supplanté les principes traditionnels du droit international* ». ⁷¹

⁷⁰ Il convient de noter que le terme « guerre hybride » est aussi une sorte de « *virus intellectuel* » (le terme de Gadi Eisenkot, ancien chef d'état-major des Forces de défense israéliennes)

⁷¹ Le 24 mars 1999, les forces de l'OTAN commencent un bombardement particulièrement destructeur. Durant les 11 semaines dans lesquels, selon les données officielles, 2 500 personnes ont été tuées, dont 1 031 membres de l'armée et de la police, plus de 15 tonnes d'uranium appauvri et plus de 50 000 bombes et missiles ont été largués sur la Serbie. Depuis cette guerre la notion de « morale » est adroitement manipulée par les États-Unis pour justifier des actions militaires souffrant d'un déficit de légitimité. Cela est d'ailleurs parfaitement illustré par le discours de Madeleine Albright : « *Si l'on peut dire que toute guerre est morale ou faite au nom de principes moraux, cette guerre en est une parfaite illustration.*

Pourtant à y regarder de plus près, on peut ressortir deux idées principales :

La Première : Celle de mettre en regard cette notion d'hybridité russe sous l'égide d'un respect réciproque avec leurs « ennemis ». Bien que par commodité les occidentaux classent la Russie dans la sphère « d'incertitude hybride » il ne fait nul doute qu'on peut se questionner si l'hybridité russe n'est pas la condition *sine qua non*, soit pour l'émergence de nouvelles identités politico-militaires soit pour justifier l'existence de ceux qui existent déjà.

La seconde : S'il est important de nommer des choses, il n'en est pas moins important qu'il existe une compréhension commune et utile du sujet. Le problème réside dans le fait que de par les récits entourant la guerre hybride, nous n'avons aucune connaissance militaire commune et claire de la manière dont la Russie combat et de ce qui s'est réellement passé sur les champs de bataille ukrainiens et plus largement dans tout l'espace post-soviétique. Sans une compréhension commune des faits, les autres États ne peuvent espérer réussir à contrer ou à dissuader les menaces venues d'ailleurs. C'est une chose quand de telles idées dominent le monde des experts, mais la référence aux « arts hybrides sombres en Russie » commence déjà à imprégner les conversations entre les politiciens et les militaires.

En d'autres termes, la lecture américaine de la morale est au-dessus des lois internationales et, pour cette raison, justifie leur éventuelle violation». **Douteuse vision.**

Il est donc évident en partant de là, que la guerre hybride en tant que concept, dans le cas de la Russie, est devenue plus tôt un handicap qu'un catalyseur et une référence aux décideurs politiques.

Une des premières personnes à en avoir fait l'objet est le chef d'état-major russe Valery Gerasimov avec un article publié en 2013. Plus précisément, le problème n'était pas son article mais l'interprétation par les cercles occidentaux. Cette publication a influencé l'analyse occidentale de la pensée militaire russe plus que tout article, comme un plan de la pensée et de la doctrine militaires russes. Et non seulement il était trop tôt de croire qu'après seulement quelques mois de présence, Gerasimov avait posé une quelconque « pierre angulaire » de la pensée militaire russe sur l'hybridité, mais il est encore plus déroutant de croire qu'en moins d'un an, l'état-major russe ait tourné cette publication pour la campagne de guerre hybride en Ukraine. La perte de nombreuses interprétations de la lettre de Gerasimov, qui représentait en fait une interprétation de la guerre non-linéaire, a mis en évidence l'absence d'un espace défini entre la guerre et la paix : « *Au XX^e siècle, nous avons vu une tendance à brouiller les frontières entre l'état de guerre et paix.* »

Les guerres ne sont plus déclarées et elles commencent en agissant selon un schéma inconnu. L'histoire semble venir s'exprimer, car au début de la guerre froide, George F. Kennan a avancé un argument similaire dans son mémorandum de 1948 sur l'organisation d'une guerre politique.

En fait Kennan a essayé de souligner comment les États-Unis devraient lutter contre la guerre politique soviétique agressive en organisant et en institutionnalisant leurs propres forces. La description par Gerasimov des divers moyens non militaires de l'Occident dans le cadre de la guerre non linéaire, ressemble de façon frappante à la définition de Kennan de la guerre politique ouverte et secrète à l'époque : ... « *La guerre politique est l'emploi de toutes les capacités au service de la nation, sans guerre, pour atteindre ses objectifs nationaux.* » ... *Elles vont d'actions ouvertes telles que les alliances politiques, les mesures économiques et la propagande « blanche » à des opérations secrètes telles que le soutien d'éléments étrangers « amis », la guerre psychologique « noire » et même l'incitation à la résistance « clandestine » dans les États ennemis.* »

La guerre hybride russe est un mélange de courants intellectuels parmi les chefs militaires russes et de réponses à leur vision des opérations de l'OTAN. C'est un concept utile du point de vue politique. Parce que si l'on en vient à opérationnaliser la guerre hybride du point de vue militaire, à l'échelon tactique, opérationnel ou stratégique, force est de constater que ce concept très large et synthétique n'est pas d'un grand secours, ni pour les experts ni pour les responsables de la sécurité nationale. En deçà du niveau politique et de la grande stratégie, il convient de décortiquer le concept général de guerre hybride en concepts « plus petits » et plus précis, souvent bien connus dans les décennies et siècles précédents, à savoir la coercition, l'extorsion, la corruption, les mensonges, les conflits par adversaires interposés, la manipulation psychologique,

la propagande etc. qui forment l'essence même de l'art de gouverner depuis plusieurs millénaires.

Au lieu de se pencher sur la guerre hybride, il est nécessaire d'explorer plus tôt l'hybridation des menaces et de dépasser l'étude de la transformation de la guerre pour s'attacher à l'influence de la mutation des conflictualités sur des différentes formes de l'État.

Quel que soit l'histoire d'hybridité, il demeure toujours un duel de volontés politiques (et pas exclusivement un affrontement d'effectifs) entre les adversaires. Ce duel de volontés persiste encore et il n'est réductible ni aux plans de communications médiatiques dont les puissances occidentales tendent parfois à « enrober » moralement leurs interventions extérieures, ni aux priorités et objectifs des politiques de sécurité russe qui porte souvent la marque de l'acrimonie et des appréhensions à l'encontre de l'OTAN et des Etats-Unis.

Et la Russie a une histoire millénaire, celle d'un grand pays qui inscrit ses pas dans ceux de Pierre le Grand et de Catherine II. Et nous les occidentaux, plutôt que de se focaliser sur un terme déguisé qui sème souvent le trouble dans les esprits, on devrait regarder la conflictualité contemporaine en face, à savoir que l'ennemi actuel est apte à coupler la quantité que nous n'avons plus et la qualité que nous pensons toujours avoir.

Ainsi, de veiller à ne pas engager nos forces dans des conflits susceptibles de les transmuter en des institutions contraires aux valeurs qui les inspirent.

Parce que ceci se traduit par des pertes de savoir-faire, au moment où « l'adversaire probable » en gagne.

Dans ce contexte, il serait judicieux de considérer avec attention et de répondre adéquatement aux questions suivantes: la Russie représente-t-elle réellement une menace pour l'UE ou pour l'OTAN? A-t-elle l'intention d'attaquer ? Si oui, les forces occidentales sont-elles suffisamment puissantes, équipées et maniables pour réagir efficacement de manière coordonnée? Si non, la Russie peut-elle être considérée comme un partenaire ?

« Nous sommes en Europe, et la Russie aussi. Il nous faut construire une nouvelle architecture de confiance et de sécurité en Europe, parce que le continent européen ne sera jamais stable, ne sera jamais en sécurité, si nous ne pacifions pas et ne clarifions pas nos relations avec la Russie. »

Discours du Président de la République française
Emmanuel Macron aux Ambassadeurs, août 2019

*

* *

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Ouvrages

- ARZUMANYIAN Rachya, *La stratégie des guerres irrégulières : la théorie et le practice*, s.l., édition ANO CSOP, 2015, pp. 92-134.
- BRZEZINSKI Zbigniew, *Le grand échiquier – L'Amérique et le reste du monde*, s.l., édition Pluriel, 2011, pp. 126-188.
- BRZEZINSKI Zbigniew, *L'extension de l'orbite euro-atlantique rend impérative l'inclusion des nouveaux Etats indépendants ex-soviétiques*, s.l., édition Le vrai choix, 2004, pp. 141-142.
- FAYARD Jacques, *Stratégie des moyens : pour un retour aux grands principes stratégiques*, s.l., édition Le Rocher, 2016, p.12. et p. 236.
- FURSOV Andrei, *La lutte mondiale*, s.l., Book World (série: Jeux d'élites mondiales), 2020, pp. 225-228.
- GAREEV Mahmut et SLIPCHENKO Vladimir, *La guerre du futur*, Moscou, édition Polit.ru OGI., 2005, p. 68.
- GERONIMO Jean, *La pensée stratégique russe, Guerre tiède sur l'Echiquier eurasien : Les révolutions arabes, et après ? A la recherche d'un « printemps russe »*, s.l., édition Sigest, 2012, pp. 37-173.
- GRATCHEV Andreï, *Le pari perdu ? – De la Pérestroïka à l'implosion de l'URSS*, s.l., édition Armand Colin, 2011, pp. 285-287.
- KISELEVA Yulia, *Russia's Soft Power Discourse: Identity, Status and the Attraction of Power*, s.l., édition Politics, 35:3-4, 2015, pp. 316-329.
- MALLERET Thierry et DELAPORTE Murielle, *L'éclatement du Pacte de Varsovie*, s.l., édition Complexe (programme ReLIRE - Questions au XX^{ème} siècle), 1991, pp. 265-294.
- MOTTE Martin, SOUTOU Georges-Henri, Jérôme de LESPINOIS, ZAJEC Olivier, *La mesure de la force - Traité de stratégie de l'École de guerre*, Paris, édition Tallandier, 2018, pp. 176-223.
- PANARIN Igor, *La guerre de l'information et la géopolitique*, s.l., édition Generation, 2006, pp. 56-73.
- PANARIN Igor, *Hybrid War against Russia (1816-2016)*, Moscou, édition Goriachaya Liniia – Telekom, 2017, p. 236.
- PANARIN Igor, *La guerre hybride, la théorie et la pratique*, s.l., édition Goriachaya Liniia - Telecom, 2020, pp. 191-402.
- RAJAK Svetozar, *Yugoslavia and the Soviet Union in the Early Cold War : reconciliation, comradeship, confrontation, 1953-1957*, s.l., édition Routledge, 2011, pp. 157-173.
- SHAKLEINA Tatiana, *Russia in the New Distribution of Power - Emerging Powers in a Comparative Perspective: The Political and Economic Rise of the BRIC Countries*, New York, édition Bloomsbury Academic, 2013, pp. 163.-188.
- SINOVIEV Alexandre, *L'expérience russe*, s.l., édition L'âge d'homme, 1995, pp. 122-123.
- SNESAREV Andreï, *La philosophie de la guerre*, Moscou, éditions Nauka pobezdat, 2018, p. 56.

Revue

- BARTOSH Alexandre, *Le brouillard de la guerre hybride : incertitudes et risques de conflit XXI^e siècle*, Ligne directe- Telecom, 2019, pp. 36-64.; *Guerre hybride et révolutions colorées*, Hot line - Telecom, 2019, pp. 27-272.; *L'OTAN dans la politique moderne du monde*, Hot line-Telecom, 2019, p. 34.
- BISCOP Sven, *Hybrid hysteria*, Security Policy Brief n°64, juin 2015, p. 1.

- BÜHLMANN Christian, *Vers l'armée de marché ? La pensée stratégique au défi de l'approche gestionnaire*, Stratégique 2014/4 (N° 107), pp. 73-87.
- CHIVVIS Christopher, *Understanding Russian Hybrid Warfare And What Can Be Done About It*, The RAND Corporation, 2017, p. 6.
- DODDS Klaus and SIDAWA Yames, *Halford Mackinder and the 'Geographical Pivot of History*, The Geographical Journal Vol. 170, No. 4, 2004, pp. 292-297.
- GAREEV Mahmut, *Guerre des mondes par de nouvelles règles : les réformes de l'armée ne peuvent pas être arrêtées à mi-chemin*, Voenie promislenie kurier, 26 mars 2019, p. 2.
- GERASIMOV Valery, *La valeur de la science en prévision*, Courrier militaro-industriel, numéro 8/2013, 2013
- HAMMES Thomas, *War evolves into the fourth generation*, Contemporary Security Policy no. 26, 2005, pp. 189-221.
- HOFFMAN Frank, *Hybrid Warfare and Challenges*, Joint Force Quarterly, Issue 52, 1st Quarterly 2009, pp. 34-48.
- KOFMAN Michael, *War on the rocks*, Texas national security network, 2017, p. 1.
- KOKOSHIN Andrei, *Questions de la théorie appliquée de la guerre*, Hotline-Telecom, 2018, p. 227.
- MAIRE Jérôme, *Stratégie hybride, le côté obscur de l'approche globale? (T 811)*, Revue défense nationale, septembre 2016, pp. 1-4.
- MANOILO Andrei, *Les opérations informationnelles et psychologiques: un guide d'action*, Hotline-Telecom, 2018, p. 496.
- MATTIS James, HOFFMAN Frank, *Future Warfare : The Rise of Hybrid Wars*, U.S. Naval Institute, Proceedings Magazine vol.132/11/1, 2005, p. 233.
- MILOSEVIC Davor, *La définition conceptuelle du phénomène de la guerre hybride*, L'ouvrage militaire numéro 3, 2018, p. 22.
- PUKHOV Ruslan, *The myth of the hybrid war*, Independent Military Review, 2015, p. 26.
- RANCIC Ivan, *Hybrid War - Myth or Reality*, L'ouvrage militaire numéro 5, 2018, pp. 26-34.
- TSYGANKOV Andrei, *Russian theory of international relations*, International studies Encyclopedia volume 10, 2010, p. 23.
- VRACAR Milinko et TIKHOVA Vladlena, *Approche discursive du phénomène de la guerre hybride*, L'édition militaire numéro 3, 2018, pp. 14-21.
- WITHER James, *The Meaning of Hybrid Warfare*, The Quarterly Journal, vol. 15, 2016, pp. 84-100.

Rapport de recherche

- DUPUY Kendra et al., *Trends in Armed Conflict, 1946–2016*, Conflict Research Institute Oslo, Norvège, 2017.
- KALDOR Mary, *Guerres nouvelles et anciennes. Violence organisée à l'ère de la mondialisation*, Institut Gaidar Moscou, Russie, 2018.
- KULIK Sergei, *Collective Security Treaty Organization: Responsible Security*, Institute of Contemporary Development Moscou, 2011, p. 9.
- MARANGE Céline, *Les stratégies et les pratiques d'influence de la Russie*, Institut de recherche stratégique de l'École militaire – étude numéro 49, 2017, pp. 15-17.
- WEINSTEIN Adam, *Russian Phoenix: Collective Security Treaty Organization*, White Journal of Diplomacy and International Relations, 2007, p. 177.
- WEITZ Richard, *The Collective Security Treaty Organization: Past Struggles and Future Prospects*, Hudson Institute - Center for Political-Military Analysis, 2014, pp. 4-7.

Discours

- MACRON Emmanuel, discours du Président de la République à la conférence des ambassadeurs et des ambassadrices de 2019, Paris, 27-30 août 2019
- SARKOZY Nicolas, audition lors de la conférence de presse, Lisbonne, 20 novembre 2008
- DREYFUS Emmanuel, Le Collimateur – podcast du IRSEM, Têtes chercheuses #7, 11 décembre 2020

Articles de presse

- CHOÏGOU Sergueï, *The United States is not ready for Dialogue*, Il Giornale, 11 juillet 2018
- MELIA Thomas, *La Russie et l'Amérique ne sont pas moralement équivalentes*, The Atlantic, Boston, février 2018
- SHANE Scott, *La Russie et les élections aux Etats-Unis*, The New York Times, février 2018

Décret, loi, circulaire

- Résolution numéro 3314 de l'Assemblée générale des Nations Unies du 14 décembre 1974
- Traité de sécurité collective, Tachkent, le 15 octobre 1992
- Charte de l'Organisation du traité de sécurité collective du 7 décembre 2002
- La stratégie de sécurité collective de l'Organisation du traité de sécurité collective jusqu'en 2025
- La doctrine de la sécurité de l'information de la Fédération de Russie, décret du Président de la Fédération de Russie n° 646 du 5 décembre 2016

Sites internet

- GERASIMOV Valery, *Vector of Military Strategy Development* - rapport en mars 2019,, site internet : www.bmpd.livejournal.com/3557155.html
- HOFFMAN Frank, *Hybrid Threats : Reconceptualizing the Evolving Character of Modern Conflict*, site internet : www.bcn.li/s/71hav, 22 décembre 2009
- KOSSATCHEV Konstantin, *L'OTAN ignore les intérêts de la Russie*, site internet : www.fr.rian.ru/world/20100224/186116361.html
- LEJEUNE Dominique, *Ordre ou désordre: Les relations internationales au XX^{ème} siècle (de 1918 à la fin du XX^{ème} siècle)*, pp. 20.-70., site internet : www.hal.archives-ouvertes.fr/hal-01568812
- SAVIN Leonid, *La guerre hybride. À propos des origines du concept*, site internet : www.warandpeace.ru/ru/analysis/view/98948
- L'entretien avec Premier ministre Margaret Thatcher, *Margaret Thatcher's Views on Mikhail Gorbatchev*, Making the History of 1989, point #5, site internet : www.chnm.gmu.edu/1989/items/show/5
- *Thoughts of Hybrid Conflict*, site internet : smallwarsjournal.com, le 18 février 2009
- *Guide du sommet de l'OTAN Varsovie - juillet 2016*, site internet : www.nato.int/cps/fr/natohq/news_132786.htm
- La résilience aux campagnes d'influence, site internet : www.balkans.aljazeera.net/19.2.2019
- Discours de Sergueï Choïgou, le ministre russe de la Défense aux députés de la Douma d'Etat, site internet : www.rts.rs/sojgu-ruska-vojska-nastavlja/11.4.2019.
- La fermeture de la base militaire américaine au Japon en 2019, site internet : www.rs.sputniknews.com/svet/-japan-asanz-okinava/22.4.2019.
- *Second Century of Cooperation*, Atlantic Council, site internet : www.atlanticcouncil.org/15.6.2019.
- Les relations entre la Russie et l'OTAN, site internet : www.ndc.nato.int/22.6.2019.
- *L'adaptation de l'OTAN aux menaces de « guerres hybrides russes*, site internet : geostrategia.fr, le 7 juillet 2019

- Discours de VYBORNI Anatoly, président de la commission permanente de l'Assemblée parlementaire de l'OTSC sur le rôle de l'OTSC dans un avenir prévisible, site internet : www.pnp.ru/politics/odkb-protiv-gibridnykh-ugroz.html
- L'influence des Etats – Unis en Ukraine, site internet : www.geopolitika.news/analize/dr-sc-jadrana-polovic-hibridni-rat-ko-podrive-eu-rusija-ili-soros/
- La caricature du président des Etats-Unis, site internet : www.nedeljnik.rs/kratko-pamcenje-sjedinjenih-drzava/
- *Doctrine de Monroe*, ensemble de principes de politique étrangère des États-Unis à l'époque, site internet: [www.larousse.fr/encyclopedie/divers/doctrine de Monroe/133733](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/doctrine%20de%20Monroe/133733)
- www.millercenter.org/the-presidency/presidential-speeches/june-8-1982-address-british-parliament

Nota: les traductions de l'anglais/serbe/russe vers le français ont été réalisées par l'auteur et sont donc susceptibles de comporter des approximations ou de légères inexactitudes.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	2
Introduction.....	3
1. Première partie - une approche rationnelle -.....	11
1.1 La théorie de la guerre hybride.....	11
1.2. L'hybridité en question.....	19
2. Deuxième partie - une approche historique -.....	27
2.1. Les stratégies contre l'URSS.....	28
2.2. La Russie : la guerre hybride - une interprétation ou une réalité.....	40
3. Troisième partie - les moyens nécessaires -.....	50
3.1. La technologie de la réussite russe.....	51
3.2. L'Organisation du traité de sécurité collective (OTSC) face à la nouvelle menace.....	57
Conclusion.....	65
Bibliographie indicative	73